

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

DECEMBRE 1887

ABONNEMENT \$1.00

Pour la jeunesse 50 cts

5 Cts le Numéro.

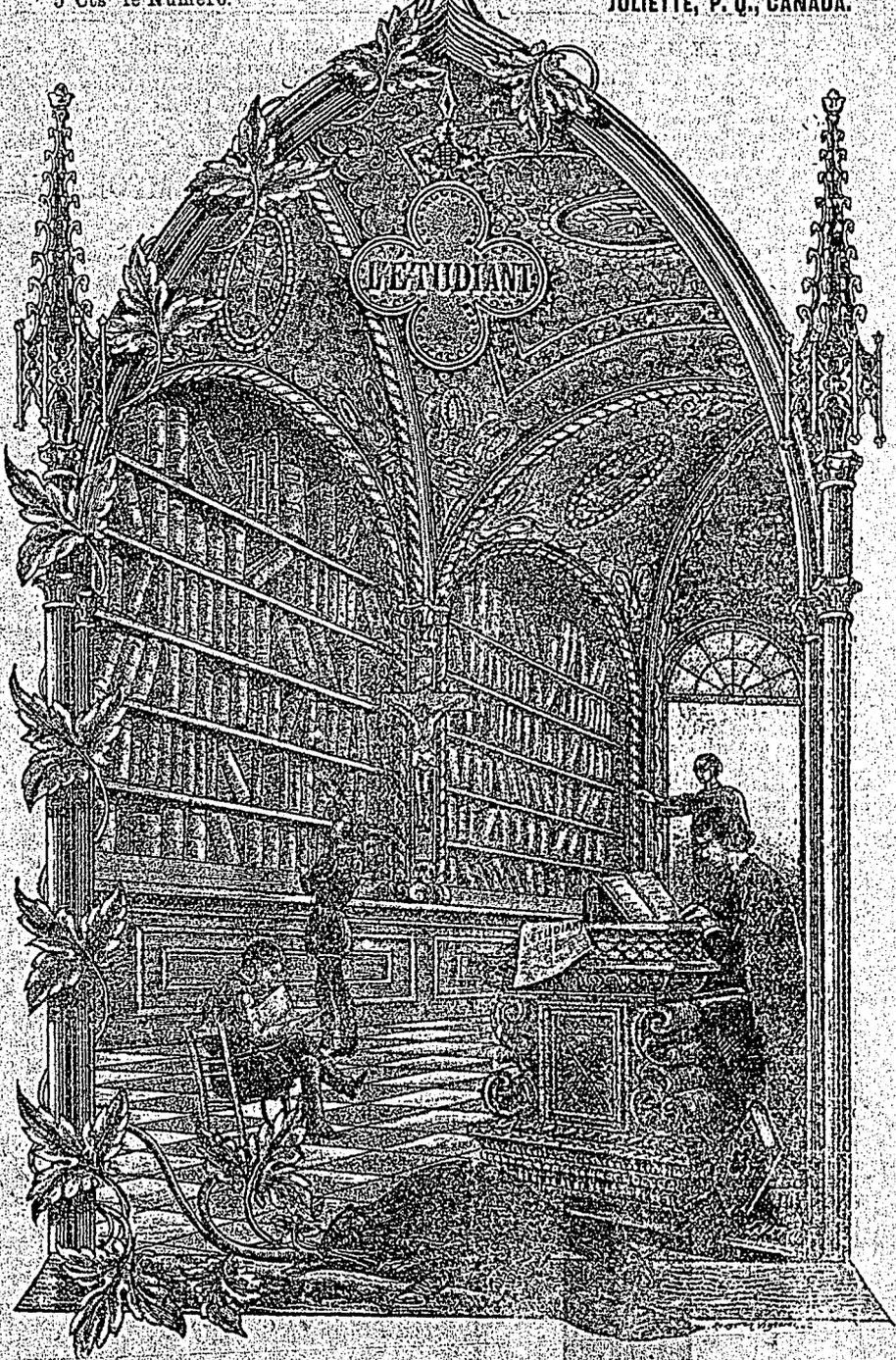
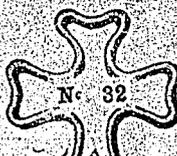
F. A. BAILLAIGE

PROPRIÉTAIRE-RÉDACTEUR

BUREAUX

De l'Etudiant et du Couvent

JOLIETTE, P. Q., CANADA.



COLLEGIANA NOVA.

La Sainte Cécile et la Sainte Catherine ont été célébrées dans nos Collèges avec la pompe accoutumée. Musique, chant, discours, argumentations philosophiques: rien n'a fait défaut. Nous sommes obligé d'omettre sur ce toute une collection de nouvelles pourtant intéressante; cela, faute d'espace. Décidément il faudra sous peu rendre l'Étudiant bimensuel! — Son Honneur le lieutenant gouverneur Angers fait une visite à l'Université Laval — Ouverture des cours de la Faculté des Arts à Montréal; les professeurs se distinguent; nos félicitations. — Au C. Ste-Anne de la P., 212 élèves, dont 114 pensionnaires. — Le C. Ste-Marie reçoit un leg de \$2000, générosité de feu Mme Sexton. Réception au R. P. Hamel, nouveau supérieur des Jésuites du Canada. — Au delà de 180 élèves au collège S. J. de Memramcook. — Collège de St-Boniface. A l'occasion de l'anniversaire de sacre de Mgr Taché, on joue *St-Cyrille*, enfant martyr, pièce composée par un P. du collège. — Visite de l'hon M. Mercier au collège c. de St-Remy; magnifique réception, grâce aux soins du R. P. Dugast, dir. Dans sa réponse à une adresse, M. Mercier dit entre autres choses:

" Si nous désirons voir apprécier notre religion, nous devons voir l'union des prêtres et du peuple. C'est cette union qui a fait bâtir cette institution au coût de \$33,000 " Il fait l'éloge des Clercs de S. V., puis il ajoute: " Il est inutile de chercher à primer les autres races si l'éducation n'est pas en honneur. Le gouvernement constitutionnel entre les mains de citoyens ignorants est une institution dangereuse. Il n'y a qu'un moyen de gouverner le peuple, c'est de lui donner l'éducation. C'est au clergé que nous devons de parler aujourd'hui la langue française, et nous pouvons laisser à la postérité ou au vieux monde d'essayer par des moyens extrêmes ou ridicules de résoudre le problème que nous résolvons, sans nous en apercevoir, par l'éducation. "

En terminant, M. Mercier offre au collège une médaille d'or. M. le curé Mongeau, malade, ne put assister à cette réception. — L'Académie des C. S. V. de Terrebonne est brûlée. Les meubles ont été sauvés.

Joliettensia.

Le grand drame, " Le crime de Maltaverne " sous la direction de M. P. Sylvestre, Ptre (à l'occasion de l'arrivée du R. P. Lajoie); la " Leçon de chant " (opérette) et " Un monsieur qui prend la mouche " (comédie), sous la direction de M. A. Lavigne, Ptre (à l'occasion de la fête de Ste Cécile), ont été très bien réussis. — Le chant de la messe, par la communauté en deux parties, tel qu'exécuté le 30 octobre et le 12 novembre, l'emporte de beaucoup en beauté sur le chant ordinaire. — Le, Dr. Sheppard a commencé son cours d'hygiène; définition de l'hy. et de la physiologie; idée d'ensemble, re-

lations avec les sciences naturelles. Les os: leur structure, leur forme, leur jeu, idée d'ensemble du squelette. — Excellentes, les hûtres des musiciens (Sainte Cécile) et des philosophes (Sainte Catherine.)

HISTOIRE CONTEMPORAINE

CA ET LA

M. Powderley est fatigué des Chevaliers du Travail.

M. Sadi-Carnot, succède à M. Grévy, comme président de la République Française. Il avait pour compétiteurs: Ferry, De Freycinet, Saussier, Brisson, etc. M. Grévy ne laisse guère que du pain noir à son successeur. Mgr Freppel a été insulté par la foule: *A bas Freppel, qu'on le jette dans la rivière.*

Exécution des anarchistes de Chicago. Splendides présents, de toutes les parties du monde, à Léon XIII, à l'occasion de son jubilé sacerdotal.

Requiescant in pace

L. A. Sénécal. Financier, entreprenant.
A. Provencher. Journaliste, écrivain distingué.

Rev. P. Boisly, curé des Eboulements. Remarquable par son ardente charité.

Rev. J. Auclair, C. de N. D. de Québec. Type du vrai pasteur des âmes; fondateur à Québec, de la Sainte Enfance, de l'Hospice de St. Joseph, de l'École Commerciale, etc. Auteur de plusieurs vigoureux discours.

Rev. L. Déjardins, curé du Bic. Modèle de régularité, en dépit de la maladie.

Mgr. J. Larocque, ancien évêque de St-Hyacinthe. Homme de Dieu, écrivain distingué et fécond.

G. Couture, conseiller législatif. " Peu de nos compatriotes ont contribué aussi généreusement que lui aux œuvres de charité " (*La Vérité.*)

VARIA.

M. J. H. Charland, correspondant de l'Étudiant, est entré à la rédaction de la *Minerve*. M. Charland est un homme droit et studieux qui rendra des services à ce journal.

Achetez notre petit *Dictionnaire des verbes irréguliers et défectifs*. Brochure in 12 de 76 pages, 25 centims. \$2.40 la douzaine.

Notre *Almanach-Journal de l'école et du couvent*, pour 1888, sera prêt vers la fin de décembre. Nombre limité d'exemplaires. Retenez le vôtre à l'avance. Cinq centims l'exemplaire. Voir l'annonce.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$1.00 par année. (Pour la jeunesse, les instituteurs et les institutrices, \$0.50)
 Les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Etudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

Retard.

La publication de ce numéro de *L'Etudiant* a été retardée parce que nous avons dû mettre la dernière main au *Dictionnaire des verbes irréguliers* annoncé dans le No. précédent. Ce petit volumé, brochure in 12, de 76 pages, est en vente, au prix de 25 centins l'unité. \$2.40 la doz.

Appel.

L'Etudiant termine, avec ce numéro, sa troisième année.

Ceux qui ne sont pas abonnés et qui veulent encourager une œuvre qui nous paraît utile, feront bien de s'abonner dès maintenant. Il y a eu du progrès dans la rédaction cette année; il y en aura plus encore en 1888. Nous voulons que *L'Etudiant* réponde davantage, dans sa sphère, aux exigences religieuses, scientifiques et sociales du temps.

Table des matières pour "L'Etudiant" de 1887.

Elle sera donnée en supplément dans le No. de janvier.

Notre programme pour 1888, 4e année de "L'Etudiant."

Si le temps nous le permet nous enverrons quelques milliers d'exemplaires du programme que suivra *L'Etudiant*, l'an prochain. On y verra à l'avance les principales questions qui seront traitées.

Voyez l'annonce relative à notre nouvel *Almanach-Journal* de l'école et du couvent, pour 1888.

F. A. B.

PRES DE L'ONDE.

(Pour *L'Etudiant*.)

La feuille fuit la ramille,
 La fauvette, son nid tressé ;
 Près de l'onde un enfant sautille
 En cueillant le jonc foncé ;

Il veut en faire une gerbe,
 Une gerbe pour un doux feu
 Qui pétille gaiment dans l'herbe
 A l'ombre d'un caillou bleu.

— Pourquoi ravir à la plage
 Ces brins, menus comme l'osier ;
 Petit, pourquoi près du rivage,
 Nourrir ce mignon brasier ?

Est-ce pour chasser la bise
 Qui vient effeuiller nos ormeaux
 Ou le souffle glacé qui frise
 La blanche écume des eaux ?

Et rouge comme cerise,
 En attisant son petit feu
 L'enfant me dit : — « Contre la bise,
 Ma flamme n'est qu'un cheveu ;

Mais l'hôte des fourmillières
 Périrait, si je ne brûlais
 De ces joncs, les sèches lanières
 Pous chauffer son noir palais. »

CHS M. DUCHARME.

L A N U I T

(Pour l'Étudiant.)

L'espace est noir comme la tombe,
Le firmament cache ses feux ;
C'est la nuit obscure qui tombe,
Comme un voile, du haut des cieux.

Tout est silence et solitude ;
Seulement, du sein noir des flots
Semble monter comme un prélude,
Comme un prélude de sanglots.

Parfois, près du mur qui chancelle
On croit entendre un frôlement,
Et l'on croit voir une grande aile
Qui dans l'ombre passe en fuyant.

De temps en temps, jusqu'à la terre,
De la nue ouverte soudain,
Un rayon glisse solitaire,
Brille un instant ; puis tout s'éteint.

L'espace est noir comme la tombe,
Le firmament cache ses feux ;
C'est la nuit obscure qui tombe,
Comme un voile, du haut des cieux.

*
*
*

L'avenir n'a plus d'espérance ;
Tout s'est éteint de ce qui luit ;
Rien ne vit plus que ma souffrance ;
Et dans mon âme il se fait nuit.

La nuit !... c'est la nuit qui commence !
Elle s'abat comme un linceul ;
La voix que j'aime fait silence ;
Et tout est sombre ! et je suis seul !...

La nuit profonde où je me plonge
Comme en une mer de douleur ;
La nuit où tout n'est que mensonge
Où le poignard cherche le cœur !.....

La nuit !..... la nuit qui ne s'achève
Jamais qu'avec le dernier jour ;
La nuit sans sommeil et sans rêve,
Où tout est perdu pour l'amour !.....

Et sur mon front, et sur ma bouche,
Au lieu de la brise du soir,
Je sens passer, souffle farouche,
Le vent maudit du désespoir.

Parfois, pourtant, clarté soudaine,
Mon ciel me semble rayonner ;
Mon âme redevient sereine,
Mon cœur se remet à chanter ;

Et je crois voir, mystère étrange,
Dans l'espace qui s'éclaircit,
L'aile éblouissante d'un ange.....
Puis tout dans l'ombre s'évanouit.

Au ciel de plomb s'éteint la flamme ;
Je sens la noirceur s'épaissir.
C'est que tout au fond de mon âme
J'ai vu passer un souvenir.

L'avenir n'a plus d'espérance ;
Tout s'est éteint de ce qui luit ;
Rien ne vit plus que ma souffrance,
Et dans mon âme il se fait nuit.

DENIS RUTHBAN.

Québec, 2 octobre.

Le général Sherman à Ste-Anne de Beupré.

(Pour l'Étudiant)

Un soir du mois d'août, 1875, au moment où nous prenions notre récréation accoutumée, nous vîmes s'engager dans l'étroit sentier qui conduisait alors au couvent de Ste-Anne de Beupré, un monsieur accompagné de sa femme et d'un enfant de dix à douze ans. Ce visiteur qui nous était complètement inconnu, de haute stature, et les yeux comme deux foyers ardents, marchait ou plutôt courait appuyé sur deux béquilles. Il n'avait qu'une jambe, l'autre lui avait été enlevée par un boulet, comme nous l'apprenions ensuite. Quelques instants après, nous allions lui offrir de visiter le vieux sanctuaire et de lui faire un petit bout d'histoire sur ce lieu de pèlerinage, et, en même temps, nous apprenions que nous étions en présence d'un héros de la guerre de sécession, le général Sherman. Nos offres furent acceptées avec courtoisie, et, peu après, la conversation était engagée comme entre de vieilles connaissances. L'affabilité du général et de madame Sherman rendait la chose facile ; seule, notre connaissance imparfaite de la langue anglaise paralysait un peu l'entretien de la conversation. N'importe ! comme nous rendions service et que nous pouvions faire du bien, nous nous acquittâmes de notre tâche consciencieusement. Le général, quoique protestant, sembla s'intéresser beaucoup à tout ce qu'il vit, et aux détails qui lui furent donnés sur la relique de Ste-Anne. Autant que nous pûmes en juger par les remarques qu'il nous fit, il n'était pas du tout incrédule à l'endroit des guérisons merveilleuses dont au reste il avait déjà entendu parler. Quant à madame Sherman et son jeune fils, ils connaissaient d'avance tout ce que nous disions, pour la bonne raison qu'ils étaient catholiques tous deux.

Ce dernier fait expliquait la présence du général Sherman dans le petit village de Ste-Anne de Beupré. Nul doute, sans être indiscret, que madame Sherman, qui est une fervente catholique, sœur du général Ewing, de l'Ohio, avait quelque arrière pen-

sée, en conduisant son illustre époux dans ce lieu où les guérisons merveilleuses sont devenues chose naturelle.

Ces visiteurs distingués ne firent pas le voyage comme de simples touristes, car, le lendemain, le jeune Sherman s'approchait de la sainte table avec sa mère.

Plaise à Dieu ! que les prières faites pour le général Sherman et ce qu'il a vu dans cette circonstance, fassent un jour briller à ses yeux la lumière de la vérité. Cette faveur, si Dieu daigne la lui faire, lui vaudra infiniment plus que les victoires qu'il a remportées sur l'ennemi, et les honneurs dont il a été comblé pendant sa carrière.

Le jeune Sherman, après avoir à sa sortie du collège étudié le Droit pendant quelque temps, a dit adieu au monde pour entrer dans l'ordre des Jésuites. Il étudie actuellement au noviciat de Georgetown, et sera ordonné prêtre sous peu. Alors le plus ardent des désirs de sa pieuse mère comme elle nous le disait, aura reçu son entier accomplissement.

L'ABBÉ D. GOSSELIN.

Nov. 1887.

M. LE COMTE DE FALLOUX.

D'une taille élancée, l'œil bleu, les cheveux blonds, la voix harmonieuse, passionné pour les arts, adorant la musique, jouant à ravir la comédie du salon, mais gentilhomme jusqu'au bout des ongles, et même dans l'abandon le plus aimable ayant toujours grand air, il était partout recherché comme un type accompli de cette société française dont la grâce et l'esprit n'ont pas cessé de séduire le monde.

Il parcourut l'Europe, se liant à Vienne, chez la comtesse Bathyanie, l'amie de M. le baron de Maistre, avec le prince de Metternich, le comte Apponyi et l'élite de la noblesse austro-hongroise ; à Rome, avec le prince Odelscachi, les cardinaux en renom et les savants du Collège romain ; à Londres, dans le brillant salon de la belle marquise de Londonderry, avec O'Connell, le duc de Wellington et lord Grey, assistant aux

courses d'Epsom en compagnie d'un des ministres, parent de Charles X, s'arrêtant à l'Université d'Oxford, et allant en Ecosse saluer à Hoolywood les souvenirs d'un royal exil.

Quelques années plus tard, il portait à Prague, au vieux monarque sans couronne et à son petit-fils, l'hommage d'une fidélité qui ne s'est jamais démentie, il séjournait à Berlin où M. Humboldt lui faisait les honneurs de sa capitale ; puis il visitait longuement la Russie, en compagnie de M. de la Bouillierie, le futur coadjuteur de Bordeaux.

De concert avec Charles et Henry de Riancey, M. de Falloux fonda sous le nom d'*Institut catholique*, une sorte de conférence où étaient discutées les thèses religieuses et politiques qui, sous la Restauration, passionnaient les esprits. C'est là que furent établis les principes du projet de loi sur la liberté de l'enseignement que M. de Falloux devait faire prévaloir en 1850. Entre temps, l'actif gentilhomme écrivait l'*Histoire de S. Pie V et la vie de Louis XVI*. En 1846, le collègue de Segré l'envoyait à la chambre des députés ; trop jeune encore pour se prodiguer dans une assemblée qui comptait les Guizot, les Berryer, les Odilon-Barrot, etc., il prit rarement la parole. Réélu en 1848, M. de Falloux ne tarda pas à frapper tous ses collègues par sa haute clairvoyance et son intrépidité. Lorsque l'assemblée fut envahie le 15 mai, on vit le jeune député angevin monter à cheval, aux côtés de Lamartine, marcher sur l'Hôtel-de-Ville pour le reprendre à l'émeute.

A mesure que grandissait la crise, la situation de M. de Falloux grandissait aussi, jamais homme ne fut plus apte aux luttes de la tribune.

Le général Cavaignac avait voulu donner le portefeuille de l'Instruction publique à M. de Falloux. Ce dernier refusa. Il ne consentit à devenir ministre que le 20 décembre 1849 sur les instances de l'abbé Dupanloup.

Aucun ministère ne fut plus fécond que celui-là. Un traité de paix entre l'Eglise et l'Université fut signé ; ce sera l'impérissable gloire de M. de Falloux d'avoir accordé à la

France cet édit de Nantes que le jacobinisme fanatique de la troisième république devait révoquer après 30 ans de concordé. Sorti du ministère le 31 octobre 1849, M. de Falloux fut empoigné dans la nuit du 2 décembre et conduit au Mont-Valérien avec le général Changarnier et son ami, le comte Albert de Rességuier. Elargi quelques jours après, il rencontra rue du Bac l'ex-président Dupin qui s'empressait de lui dire avec un cynisme de paysan parvenu : " Eh bien ! *novus rerum nascitur ordo* — " Le latin dans les mots brave l'honnêteté" répliqua M. de Falloux en lui tournant le dos.

Retiré dans sa terre de Bourg-d'Iré, M. de Falloux se consacra à l'agriculture et ne tarda pas à créer un des plus beaux domaines de France. M. de Falloux ne négligeait pas pour cela la littérature : il publiait la vie et méditait les œuvres de Mme Swetchine. Cet ouvrage, devenu classique dans la grande société européenne, touche à sa vingtième édition et a rapporté à l'auteur de gros bénéfices qui ont servi à fonder un hospice de vieillards qui porte en lettres d'or cette inscription. *Hospice Swetchine*.

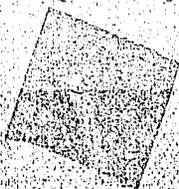
M. de Falloux est mort le 7 janvier 1886 ; son âme se tenait prête à paraître devant le juge souverain qui connaît le fond des cœurs ; c'est Mgr Freppel qui vint lui donner la bénédiction suprême.

OSCAR HAVARD.

ENCORE M. LE COMTE DE FALLOUX

M. Oscar Havard dit beaucoup de bien de M. le comte de Falloux, et il a raison. Il est cependant nécessaire d'ajouter ici quelques mots. On peut sans passer pour être exclusif donner à chacun sa part.

M. de Falloux a voulu le bien et Dieu, sans doute, a largement récompensé ses bonnes intentions et actions, mais, M. de Falloux a-t-il toujours pris le meilleur moyen pour faire le bien ?



M. de Falloux a-t-il été l'homme de la doctrine ?

N'était-il pas trop porté aux accommodements, aux compromis ? Ne craignait-il pas outre mesure de blesser les idées du temps. N'a-t-il pas subordonné à la diplomatie l'affirmation des principes, autant dans l'ordre religieux que dans l'ordre politique ?

Ne peut-on pas briser la révolution sans tendre au libéralisme ?

Un travail de 40 ans, qui n'a pas été sans heureux résultats, n'aurait-il pas produit dix fois davantage si M. de Falloux eut voulu marcher la main dans la main avec Louis Veuillot ? N'en a-t-il pas été, presque toujours au contraire, l'adversaire implacable ?

* *

Jeunes gens qui lisez ces lignes, préparez-vous aux combats de l'avenir, fourbissez vos armes, soyez studieux et bons, mais à l'avance sachez vous défier. Tout ce qui brille n'est pas or. Craignez d'être trompés par votre inexpérience. Défiez-vous de l'entraînement que peuvent produire en vous les discours de certains grands et beaux diseurs. Avant d'asseoir définitivement votre avenir, demandez-vous si le fondement est solide, s'il n'y a point de fissures quelque part. Retenez-le tout votre vie, *ce n'est pas en pactisant indument avec un ennemi qu'on s'en fait un ami.* Bien que M. de Falloux n'ait jamais formulé de condamnation solennelle des principes de 1789, il n'en a pas moins mérité de la part de ceux qu'il a cru devoir ménager en cela le nom de *contre-révolutionnaire.*

Ce mot qui fait son éloge, à un certain point de vue est en même temps sa condamnation au point de vue qui nous occupe.

Soyons soldats, soyons habiles, soyons diplomates dans une juste mesure, cherchons le bien de toutes nos forces, soyons pleins de charité pour l'humanité, mais ne craignons jamais de nous affaiblir en étant les hommes de la doctrine tout autant que les hommes de la pratique.

F. A. B.

CA ET LA

(Pour l'Étudiant.)

PAMPHLET

Écrire un pamphlet c'est écrire un article de journal, ou une brochure, ou un volume de taille ordinaire, dans le but de diffâmer quelqu'un. Il n'est pas nécessaire qu'un pamphlet ait la forme d'une brochure, il suffit que son sens soit méchant, pour en faire un pamphlet.

Le mot brochure désigne un livre qui renferme entre cinquante à cent cinquante pages, mais cela n'en fait pas un pamphlet.

Quand les Européens lisent dans les journaux que tel ou tel de nos écrivains vient de publier un pamphlet, ils sont tout étonnés du calme avec lequel nous disons cela. C'est le mot brochure que nous devrions employer, mais le mot pamphlet coule de notre plume et va nous noircir à l'étranger.

Un pamphlet est une bien vilaine chose, et il faut que son auteur soit un habile homme s'il échappe à la punition des lois lorsque sa victime veut recourir aux tribunaux.

JACQUES CARTIER

Plus nos journaux parlent de Jacques Cartier, plus ils s'obstinent à écri-

re ce nom avec un trait d'union, comme si l'on écrivait : Louis-Veuillot, Samuel-Champlain, Paul-Déroulède, Marguerite-Bourgeois, Pierre-Boucher, Jacques-Viger !

Mettez le trait d'union lorsque vous écrivez le nom de la place Jacques-Cartier, de l'hôtel Jacques-Cartier, de la banque Jacques-Cartier, parce que il y a là un nom composé de deux noms, mais accordez au découvreur du Canada le privilège dont vous jouissez vous-même : celui d'avoir un nom de baptême, à part de son nom de famille.

BENJAMIN SULTE

MORT DE JOUFFROY.

OU PETITE LEÇON AUX AFFICHEURS D'INCRÉDULITÉ.

Mon bien cher,

Pour te prouver ma bonne volonté, je t'envoie la relation des derniers moments de Jouffroy plus ou moins converti.

* * *

M. Martin de Noirliu, curé de St-Louis d'Antin, fut appelé, sur la fin de la vie de Théodore Jouffroy, par Mme Jouffroy ; il préparait leur jeune fille à sa première communion, ce fut une occasion de voir le père. — Il causa longtemps avec le philosophe malade et revint plusieurs fois le voir. Jouffroy qui, attaqué de la phthisie qui le conduisait au tombeau, était d'une maigreur extrême et d'une grande faiblesse, le remercia avec effusion du service qu'il rendait à sa fille. Il se reporta lui-même par la pensée, dans le cours de la conversation, à l'époque heureuse où il faisait sa première communion, parla

avec attendrissement du bon curé qui la lui fit faire ; plusieurs fois, pendant cet entretien, ses yeux se mouillèrent de larmes. Dans la dernière visite que fit l'abbé de Noirliu au malade la conversation tomba sur un ouvrage, violent et amer récemment publié par M. F. de La Mennais, désormais séparé de l'Eglise. "Tenez, monsieur le curé, dit Théodore Jouffroy, un *bon acte de foi* vaut mieux que tout cela, il met l'âme plus en paix avec elle-même." — Le curé, dont la visite avait été longue, craignit de fatiguer le malade, dont la faiblesse était extrême ; il se retira en lui disant : "je reviendrai bientôt. — Oui, je vous en prie, venez, M. le curé," — répondit le malade..... Le lendemain, Jouffroy se sentant altéré, demanda une tasse de tisane et la but en penchant la tête en arrière. Il ne la releva pas, il était mort" (1).

* * *

Voilà une leçon précieuse, touchante, convaincante pour les jeunes fous qui affichent de petits airs d'incrédulité. — C'est un vilain jeu que celui-là, et il fait piteuse mine à l'heure de la mort. Jouffroy, l'incrédule Jouffroy pleurant au souvenir du bon curé de sa première communion, et vantant un *bon acte de foi*, comme un infaillible moyen de procurer la paix à une âme raisonnable, prouve que tout homme de cœur, s'il s'égare un moment, est forcé tôt ou tard de décrire la *courbe rentrante* dont parle de Maistre.

Donc l'impiété est un méchant petit métier qu'il faut laisser aux sans-cœur, et sans culottes. Totus tibi,

Oct. 1887.

ADELANARD.

(1) Nettement.

L'auberge de l'Ange Gardien.

XVIII

LE CONTRAT.

(SUITE.)

« Dans le cas où la dame veuve Blidot viendrait à se remarier, sa part de propriété de l'Ange-Gardien retournerait à sa sœur Elfy, et serait compensée par la maison à l'enseigne : au Général reconnaissant, que le général comte Dourakine lui céderait en toute propriété, mais à la condition que madame Blidot épouserait l'homme indiqué par le général comte Dourakine, et qu'il se réserve de lui faire connaître. »

Le notaire ne put s'empêcher de sourire en voyant l'étonnement que causait cette clause du contrat, qu'il avait cherché vainement à faire supprimer.

À la mairie, le mariage civil fut promptement terminé, et on se dirigea vers l'église. Là les attendait une nouvelle surprise. Toute l'église était tendue en bleu, blanc et or. Une riche garniture d'autel, chandeliers, vases et fleurs, entourait un tabernacle de bronze doré artistement travaillé. Le curé était revêtu d'une magnifique chasuble d'étoffe dite pluie d'or. Les chœurs avaient des chapes rouges et or. Des prie-Dieu, neufs et brillants, étaient préparés pour les assistants ; les prie-Dieu des mariés étaient couverts de housses de velours rouge. Le général et madame Blidot se placèrent l'un à droite, l'autre à gauche des mariés ; chacun prit place, et la cérémonie commença.

La noce qui suivit fut somptueuse. Les caisses mystérieuses cachaient un festin de Balthazar. On s'amusa jusqu'à une heure avancée dans la nuit.

XIX

UN MARIAGE SANS NOCE.

Le lendemain de la noce, le général, voyant Dérigny plus triste qu'il ne l'avait encore été depuis le jour où il avait retrouvé ses enfants, lui demanda avec intérêt ce qui l'attristait ainsi, et l'engagea à parler avec franchise.

LE GÉNÉRAL.

Parlez à cœur ouvert, mon ami ; ne craignez pas que je m'emporte ; je vous vois triste et inquiet, et je vous porte trop d'intérêt pour me fâcher de ce que vous pourriez me dire.

DÉRIGNY

Mon général, veuillez m'excuser, mais, depuis la proposition que vous m'avez faite de me garder à votre service, de m'emmener même en Russie avec mes enfants, je ne sais à quoi me résoudre.

LE GÉNÉRAL.

Dérigny, j'ai déjà pensé à tout cela ; j'en ai même parlé au curé. Vos enfants ne peuvent ni quitter madame Blidot ni rester où ils sont ; le mariage d'Elfy donne un maître à la maison et annule l'autorité de madame Blidot ; elle et les enfants ne tarderaient pas à être mal à l'aise. Il n'y a qu'un moyen pour vous, un seul, de garder vos enfants et de leur laisser cette excellente mère qui remplace si bien celle qu'ils ont perdue. Epousez-la. »

Dérigny fit un bond qui fit sauter le général.

DÉRIGNY.

Moi ? mon général ! Moi, sans fortune, sans famille, sans avenir, épouser madame Blidot qui est riche, qui ne songe pas à se remarier ? C'est impossible, mon général ! Impossible !... Oui, malheureusement impossible. »

Le général sourit au malheureusement. Dérigny n'y répugnait donc pas ; il accepterait ce mariage pour ses enfants et peut-être pour son propre bonheur.

LE GÉNÉRAL.

Mon ami, si vous épousez madame Blidot et que vous consentez à rester chez moi avec elle et vos enfants, et à m'accompagner en Russie, toujours avec elle et les enfants, j'assurerai votre avenir en achetant et vous donnant les terres qui avoisinent mon auberge.

DÉRIGNY.

Mon général, que de bontés !

LE GÉNÉRAL.

Allez me chercher madame Blidot, que je lui parle tout de suite.....

Dérigny ne se le fit pas dire deux fois ; il trouva madame Blidot seule. Il éprouva un instant d'embarras.

« Je suis seule éveillée, dit-elle en souriant. Ils sont tous éreintés, et ils dorment tous.

DÉRIGNY.

Je venais voir mes enfants, ma bonne madame Blidot.

MADAME BLIDOT.

Monsieur Dérigny, je suis bien aise que nous soyons seuls : j'ai à causer avec vous au sujet des enfants. Mon cher monsieur Dérigny, vous savez combien je les aime ; les perdre serait ma mort. Voulez-vous me les laisser ? »

Dérigny hésita avant de répondre. Madame Blidot restait tremblante devant lui ; elle le regardait avec anxiété ; elle attendait sa réponse.

« Jamais je n'aurai le courage de les perdre une seconde fois, dit Dérigny à voix basse.

— Mon Dieu, mon Dieu ! s'écria madame Blidot en cachant sa figure dans ses mains, je l'avais prévu ! »

Elle sanglotait, Dérigny s'assit près d'elle.

DÉRIGNY.

Chère madame Blidot, si vous saviez combien votre tendresse pour mes enfants me touche !

MADAME BLIDOT.

Elle vous touche, et vous ne voulez rien faire pour la contenter !

DÉRIGNY.

Pardonnez-moi, je suis disposé à faire beaucoup pour vous les laisser, mais je ne puis, je n'ose vous le dire moi-même : le général vous en parlera ; et, si vous acceptez la proposition qu'il vous fera en mon nom, mes enfants seront les vôtres.

MADAME BLIDOT, avec surprise.

Le général !... les enfants !... Ah ! je comprends. »

Madame Blidot tendit la main à Dérigny.

« Mon cher monsieur Dérigny, je ne veux faire ni la prude ni la sottie. Vous me proposez de devenir votre femme pour garder les enfants ? Voici ma main ; j'accepte

avec plaisir et bonheur. Merci de me laisser ces chers petits à soigner, à élever, à ne les jamais quitter, à devenir leur mère, leur vraie mère ? Courons vite chez le général ; que j'aie le remercier, car c'est lui qui en a eu l'idée, j'en suis sûre. »

Dérigny restait sans parole, heureux, mais surpris. Il ne put s'empêcher de rire de ce facile dénouement.

DÉRIGNY.

Mais vous ne savez rien encore ; vous ne savez pas que le général me donne...

MADAME BLIDOT.

Eh ! qu'il donne ce qu'il voudra ! Que m'importe ? Vous me donnez les enfants ; c'est là mon bonheur, ma vie ! Je ne veux pas autre chose.

Et sans attendre Dérigny elle sortit en courant, alla toujours courant chez le général, entra sans hésiter, le trouva en discussion avec le curé, se précipita vers lui, lui baisa les mains en sanglotant et en répétant : « Merci, bon général, merci. »

Dérigny entra au même moment ; il allait raconter au général ce qui venait d'arriver, lorsque madame Blidot, le voyant entrer, s'élança vers lui, lui saisit les mains, et, l'amenant devant le général, elle dit d'une voix tremblante :

« Il me donne les enfants. Jacques et Paul seront à moi, à moi, général ! Je serai leur mère, car je serai sa femme. »

Le général partit d'un éclat de rire :

« Ha ! ha ! ha ! et nous qui faisons de la diplomatie, monsieur le curé et moi, pour arriver à vous faire consentir. La bonne farce ! La bonne histoire ! Je te fais mon compliment, mon bon Dérigny.

Dérigny disparut et utilisa son temps : il écrivit dans son pays pour avoir les papiers nécessaires, il arrangea tout avec le notaire et le maire, puis il courut à l'*Angue-Gardien*, où il arriva vers le soir, au moment où les enfants venaient de s'éveiller et demandaient à manger.

Madame Blidot accourut.

« Mes enfants, mes chers enfants, votre papa veut bien que je vive toujours avec vous et avec lui ; il va m'épouser ; je serai sa femme, et vous serez mes enfants.

JACQUES.

Oh ! que je suis content, maman ! J'avais peur que papa ne nous emmène loin

de vous, ou bien qu'il ne nous laisse ici en partant sans nous. Merci, mon cher papa, vous êtes bien bon.

DÉRIGNY.

C'est votre maman qui est bien bonne de le vouloir, mes chers enfants. Moi, je suis si heureux de vous garder près de moi avec cette excellente maman, que je la remercie du fond du cœur d'avoir dit oui.

.XX

CONCLUSION.

Les dix ou douze jours qui séparèrent la demande en mariage d'avec la cérémonie s'écoulèrent vite et gaiement ; les futurs quittaient peu le général, que la gaieté et l'entraîn de madame Blidot amusaient toujours. Le mariage se fit sans bruit ni fête : deux veufs qui se marient ne font pas de noce comme des jeunes gens. On dîna chez le général, avec le curé et le notaire. Dans l'après-midi, madame Dérigny s'installa chez le général avec les enfants. Monsieur et madame Moutier devinrent seuls maîtres de l'*Ange-Gardien*.

Il fallut partir. Selon leurs conventions, Dérigny l'accompagna, emmenant sa femme et ses enfants, tous enchantés du voyage et heureux de ne pas se séparer. Madame Blidot s'était attachée à son mari autant qu'aux enfants ; Dérigny s'aperçut avec surprise qu'il aimait sa seconde femme comme il avait aimé Madeleine ; sa gaieté première était revenue. Le général se trouvait le plus heureux des hommes. Avant de quitter Loumigny, il donna la maison et ses dépendances à madame Dérigny : les prés, les terres environnants à Dérigny, qui eut ainsi une propriété personnelle de plus de quarante mille francs.

Moutier et Elfy se chargèrent de l'administration et de la garde de la maison et

des terres du *Général reconnaissant* en l'absence de Dérigny et de sa famille. La séparation des deux sœurs fut douloureuse ; Elfy pleurait ; Moutier était visiblement ? Le général embrassa Elfy avec effusion et dit en la remettant à Moutier :

A revoir dans un an, mes enfants, mes bons amis.

La voiture partit ; Moutier emmena sa femme, qui pleurait moins amèrement depuis la promesse du général.

ELFY.

Croyez-vous, mon ami, qu'ils reviendront dans un an, comme l'a promis le général ?

MOUTIER.

J'en suis certain, ma petite Elfy. Il nous aime tous, il n'aime que nous, et il veut notre bonheur. »

Torchonnet devint un assez bon sujet, et sortit de chez les frères pour entrer en qualité de commis dans une maison de commerce.

Le procès Bournier se termina par la condamnation à mort de Bournier et de sa femme, et aux travaux forcés à perpétuité du frère de Bournier.

Le curé fit exécuter les travaux qu'avait indiqués le général ; l'église de Loumigny devint la plus jolie du pays, et fut souvent visitée par des voyageurs de distinction qui s'arrêtaient à l'*Ange-Gardien*, seule bonne auberge du village.

Nous ne dirons rien du général ni de ses compagnons de route, nous nous bornerons à constater que leur voyage fut gai et heureux, et qu'ils arrivèrent tous en bon état dans la terre de Groniline, près Smolensk, après avoir passé par Pétersbourg et par Moscou. Les détails au prochain volume.

MME LA COMTESSE DE SÉGUR.

FIN

M. de Fauxvélín, la fleur des érudits, recherche l'origine des expressions ordinairement employées dans la conversation. Il aborde un ami :

— Mon cher, lui dit-il, vous me voyez bien perplexe. . . .

— Diable ! et de quoi s'agit-il donc ?

— Depuis trois jours, je recherche la source de l'expression dont je vous parlais l'autre jour. D'où vient que, en parlant d'une bataille, on

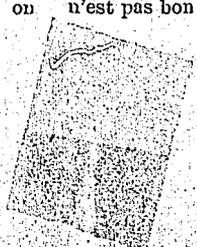
dit : les armées en viennent aux mains ?

— Heuh ! Je suppose que cela vient de ce que jadis, en Grèce, on faisait la guerre avec les phalanges. . . .

— Maman donne moi de ce plat, que je vois comme c'est bon.

— Non, ce n'est pas bon. . . .

— Alors, donne m'en, que je vois comme ce n'est pas bon. . . .



DEPARTEMENT DE L'ECOLIER

ODE A LÉON XIII.

A L'OCCASION DE SON JUBILÉ SACERDOTAL.

(Pour l'Étudiant.)

Salut, noble captif, immortel Léon treize,
Vénérable pasteur qui pur de là les mers
Fais respecter la croix que le barbare baise,
Salut, vois devant toi s'étendre l'univers.
Partout où le soleil éclaire quelque terre,
Là des peuples entiers, à l'enfer disputés,
Tendent vers toi les bras et t'acclament leur père,
Tes ennemis surpris en sont épouvantés.

Dix-huit siècles passés ont cimenté le trône
Que le Christ a posé comme un immense roc
Qu'en vain, dans leur fureur, de l'océan qui tonne,
Les flots en écumant battent de leur grand choc ;
Il est resté vainqueur de la tempête immonde,
Et c'est de là Léon, sur ce trône éternel,
Que levant le regard sur ton troupeau, le monde,
Tu lui montres du doigt le beau chemin du ciel.

Les accords de ta voix vibrent purs et célestes .
L'infidèle étonné les écoute en tremblant,
Et bientôt, dépouillé de ses erreurs funestes,
Il embrasse la croix et devient ton enfant.
Dans ton divin berceau un tigre sanguinaire
Morne s'introduit-il . . . les larmes dans les yeux
Tu l'invites, et s'il est sourd à ta prière
L'anathème le frappe, il s'enfuit furieux . . .

Telle hésitant encor dans la nue enflammée,
La foudre gronde sourde et rappelle aux mortels
Que la puissante main du Seigneur est armée,
Et soudain, ébranlant les confins éternels,
Tombo et s'abat terrible aux pieds de l'Incrédule,
Celui-ci lève au ciel un regard scrutateur
Et pâle, et tout tremblant, de désespoir récule,
En s'écriant vaincu, toi seul es grand Seigneur !

Mais dans les fers hélas, ô sublime pontife,
Tu demandes en vain ta juste liberté,
Tu pleures sur les fils de l'infâme Caïphe
Qui bravant le Seigneur, lancent l'impunité.
L'Europe s'en alarme, et pourtant ses grands maîtres,
Ne sentant plus couler dans leur cœur refroidi,
Le sang pur, généreux, de leurs nobles ancêtres.
Désertent l'étendard que l'enfer a maudit.

Cependant à travers cette affreuse tempête
Que l'esprit infernal suscite contre toi
Tu marches, le front haut, de conquête en conquête,
Et fais étinceler le flambeau de la foi.
Du levant au couchant, partout dans le vieux monde,
Ta voix comme un écho que le ciel a porté,
Faisant couler à flots ta science profonde
A, de tes ennemis, vaincu l'impunité.

O France, souviens-toi de ton antique gloire,
Arrache de tes yeux ce lugubre bandeau
Qui t'aveugle, t'accable et rétrit ton histoire
Écoute St-Louis, au fond de son tombeau ;

A son sublime exemple arme-toi de ton glaive,
Et vas dire à celui dont il aimait la loi :
Pape, illustre captif, la France se relève,
Ton patrimoine est libre et tu redeviens roi.

Et l'on te chantera sur les lointaines plages,
Dieu te rendra la paix que tu cherches en vain,
Tu reverras ces jours, ces beaux jours d'autres âges,
Quand ton nom ébranlait le cœur du genre humain.
Mais, pourquoi demander l'appui de ces puissances
Puisque Dieu te soutient magnanime Léon,
Dans ses mains nous plaçons nos saintes espérances,
Bientôt tes ennemis auront courbé leur front.

Oui tremblez, ô grands rois, dans vos faibles retraites,
Tremblez, Dieu va punir votre indomptable orgueil.
Vous voulez renverser la croix et ses prophètes
Eh bien, Dieu vous attend, sondez votre cercueil !
Vos efforts sont vains, la barque de Saint Pierre
Poursuit sa mission ; dans ses célestes flancs
Le monde catholique entonne une prière
Dont les anges émus répètent les accents.

Debout au gouvernail, ô dévouement sublime,
Léon bravo les flots et la conduit au port,
L'élément infernal en vain roule et s'abîme,
Le pilote divin n'en paraît que plus fort,
Son front rayonne pur sous sa large tiare,
Il sourit avec grâce en regardant les cieux,
Car, là-haut, Jésus-Christ se dresse comme phare
Qui répand dans la nuit ses rayons merveilleux . . .

O Léon, qui pourra jamais chanter ta gloire
Le ciel même s'incline aux accents de ta voix,
La catholicité résume ton histoire,
Tu planes sur le monde et fais taire les rois.
Mais, quelle est sur ta nef cette figure sainte
Dont le regard s'enflamme et charme les humains,
D'où vient, qu'en l'admirant, respectueuse crainte
Ma lyre se confond et tremble dans mes mains !

Est-ce un ange tombé de la voûte infinie ?
Sa tête est couronnée, et l'immortalité
Rayonnant sur son front voile sur son génie
Savants inclinez-vous, courbez votre fierté,
C'est St-Thomas d'Aquin, merveille de science,
Fléuve prenant sa source au pied même de Dieu.
Avec la vérité faisant son alliance
Il sut frapper l'erreux, l'accabler en tout lieu.

Philologue, docteur, philosophe, poète,
Il a plané sur tout ce qu'enfanta l'esprit.
Six siècles sont passés et l'univers répète
Les accents qu'il laissa pour son Dieu, Jésus-Christ.
Léon reconnaissant en lui cette lumière
Que Dieu dans sa bonté fait jaillir de son sein
Pour chanter son Eglise et donner à la terre
L'idéal du savoir et la vertu du saint,
Vient de le proclamer, tendres sollicitudes
Qu'on retrouve toujours dans son cœur paternel,
L'illustre protecteur, le patron des études,
Satan en a frémi dans son gouffre éternel

Car depuis, la jeunesse entonne des cantiques,
L'exemple du grand saint est un brillant flambeau
Qui la guide à travers les champs philosophiques
En lui montrant le vrai, la science et le beau.
Tu partages aussi ses doux chants d'allégresse.
O Léon, tendre père, intarissable amour,
C'est par tes soins pieux qu'une ardente jeunesse
Aux pieds de St-Thomas vole, court chaque jour
Ah ! parmi les hauts faits que ta sollicitude
Grave au sein de l'histoire, on lit en lettres d'or :
" St-Thomas fut nommé protecteur de l'étude. "
Les siècles en fuyant le rediront encor !

J. W. POITRAS,
Etudiant.

Montréal.

L'HIVER.

(Pour l'Etudiant.)

Le roi du jour n'a plus que de pâles reflets,
L'oiseau manque à son nid et la feuille aux fo-

Déjà le triste automne a dû céder sa place,
Et l'hiver grelottant, environné de glace,
Nous arrive du Nord poursuivi par l'autan,
Et prend pied parmi nous le premier jour de l'an.
Depuis un mois entier la bise glaciale
En sifflant parcourait la zone boréale.
Le soleil poursuivant son éternel parcours,
Vers l'horizon lointain, s'éloigne tous les jours ;
Plus tard il apparaît et plus tôt il décline.
Il vient de se lever et hâtif il s'incline,
Et plonge dans la mer. Le temps s'est refroidi ;
L'aiguille du cadran vient de montrer midi ;
Cependant le soleil de ses rayons obliques
N'échauffe plus autant l'air des places publiques.
Plus tristes sont les jours et plus longue est la

Dans nos chemins déserts on n'entend d'autre

Que les vents en fureur, les craquements funèbres
Des grands pins secoués au milieu des ténèbres.
Au matin, les pavés couverts de blanc frimas,
Glissant pour le passant gémissent sous ses pas.
Le jour devient plus froid et le ciel est grisâtre ;
Des bois secs entassés se consomment dans l'âtre.
La neige lentement descend en gros flocons,
Couvrent d'un blanc linceul le toit de nos mai-

Les pavés, les chemins, les champs, la terre dure,
Les oiseaux frissonnants, chassés par la froidure,
Ont déserté leurs nids pour des climats plus

Les fidèles moineaux restent seuls avec nous,
Beccquetant sur la neige un repas bien modique
Qu'a préparé pour eux la charité publique.
Les habitants ont pris de plus chauds vêtements
Qui les préserveront de la neige et des vents.
Dans les airs refroidis de puissantes rafales
Boulevergent la neige et poussent en spirales
Les épais tourbillons qu'elles ont soulevés :
La neige s'accumule en monceaux élevés.

Le royal Saint-Laurent, fleuve des Laurentides,
Dont le cours est si long et les eaux si limpides,
Le fleuve sans rival sur les vieux continents,
Surpassant l'Amazone et tous ses affluents,
Auquel le Nil lui-même a cédé l'excellence,
Arrosant un pays aussi grand que la France,
Par la rigueur du froid se voit emprisonné,
Et pendant trois longs mois en tous sens sillonne

Ce fleuve qu'ont chanté Fréchette et Crémazie,
Mélécors brillants de notre poésie,
Ce fleuve renommé par sa rapidité,
Un engin le sillonne avec sécurité !
Tranquille en sa maison affrontant les tempêtes,
C'est pour le laboureur le joyeux temps des fêtes,

Tous les soirs, réunis, on s'amuse à l'envi
Et le festin d'hier par un autre est suivi ;
Les plaisants entretiens, les cartes et la danse
Occupent tout le temps et charment l'assistance.
Le chantre du village est toujours invité,
Et ses chants résonnés ravivent la gaieté.

Aussi des assistants il est le plus superbe,
Si ce n'est toutefois un musicien en herbe
Qui d'un air connaisseur râcle du violon
Et de sons discordants remplit tout le salon.
Le temps est aussi gai pour l'habitant des villes,
Dont le plaisir alors remplit les domiciles
Au dehors le froid règne, au dedans la chaleur ;
Ici c'est la gaieté, plus loin c'est la douleur,
Ici l'on se complait, là-bas on se lamente,
Ici bien abrité, là-bas dans la tourmente,
Les uns près d'un bon feu sont mollement assis,
Les autres par le vent complètement transis.
Ici, les gais repas, les brillantes soirées,
Là, sans toit et sans pain, des femmes éplorées
Qu'on prendrait dans la nuit, passant sous les

Pour un peuple de mort, les linceuls en lam-

Ici le fils du riche, entouré de bien-être,
Regarde un pauvre enfant passer sous sa fenê-

L'un grelottant nous dit : « Monsieur, la charité ; »
L'autre compatissant ne l'a pas rebuté.
D'un hautain parvenu la voiture élégante,
Semble vouloir narguer la pauvre mendicante.
Au milieu de la nuit, dans ces froides saisons,
J'entends les pleurs amers, les lamentables sons
Que jette l'orphelin : ainsi des glas funèbres
Retentissent parfois au milieu des ténèbres.
Mais l'on entend aussi les allègres transports
D'une foule charmée, et les nombreux accords
Qu'au milieu des festins un musicien habile
Sait tirer avec art d'un instrument docile ;
De même qu'en été, remplit tout le vallon
Du clocher du hameau le joyeux carillon.

— Mais l'aiglon fougueux vers le Nord se dirige :
La nature à nos yeux offre un nouveau manteau,
Et la sève de l'arbre est montée en la tige.
Pour féconder toujours le verdoyant rameau,

GUSTAVE GUILDY.

Montréal.



LE R. P. LAJOIE.

Le 15 novembre dernier nous avons été témoin d'un spectacle qui de longtemps ne s'effacera de notre mémoire.

Depuis plusieurs jours un mouvement inaccoutumé régnait dans la cité de Joliette. On se préparait, car on attendait. On attendait un prêtre aimé, qui pendant 17 ans avait fécondé Joliette de ses sueurs et de ses prières, et qui après une absence de sept années venait revoir un peu ses anciens paroissiens.

Si le poète a pu dire d'un bon vieux curé défunt :

Et pour honorer sa mémoire
Tout le village prit le deuil.

nous nous pouvons dire ici que tout Joliette fit fête au retour du R. P. Lajoie.

Le 15 au soir, une neige humide, emportée par un vent rapide, tombait à plein ciel. Les chemins étaient difficiles et il n'y avait pas une étoile au firmament.

Qu'importe à celui qui veut revoir et festoyer l'ami d'autrefois.

La ville s'illumine et les vivats de 1500 personnes acclament à la gare et sur le parcours celui qui apporte deux fois *la joie*.

Les chevaux effrayés par le feu des torches et le bruit des fusées, se cabrent et refusent d'avancer. On était en face du couvent de la Providence. Aux arrêts, coursiers indociles ! 20 bras puissants et dociles traient allègrement la voiture.

On arrive au noviciat des Clercs de Saint Viateur. Le R. Père, que l'émotion et le temps empêchaient de parler, dit cependant à la foule du haut du perron :

« Je voudrais posséder une voix plus forte afin de pouvoir me faire entendre de toute cette multitude ici réunie. Je connaissais depuis longtemps les citoyens de Joliette et je savais qu'ils avaient la mémoire du cœur et pour cette raison je ne suis qu'à demi surpris de la belle démonstration de ce soir. Soyez sûrs que je suis très sensible à cette

marque d'affection que vous me témoignez et je vous en remercie de tout cœur.

* * *

60 soutanes, prêtres ou religieux, amis ou anciens élèves, ainsi que les représentants de plusieurs maisons, avaient voulu par leur présence, payer tribut d'honneur au R. P. Lajoie.

Les jours qui suivirent sont arrivés, il y eut banquet au Noviciat et au Presbytère, banquet et séance au Collège Joliette. Il y eut également réception des plus cordiales au couvent de la Congrégation de N. D., chez les sœurs de la Providence, à l'École industrielle et chez les Dames de charité.

Tout ce qu'il voyait, tout ce qu'il entendait frappait le Révérend Père et lui arrachait des paroles brisées par l'émotion. Au couvent de la Congrégation, ancien manoir de la famille Joliette, le vieil ami défunt l'honorable Barthelemy Joliette, semblait être revenu dans sa demeure terrestre pour souhaiter la bienvenue et tendre la main à l'ami des anciens jours.

Au couvent de la Providence où se trouvaient réunies les orphelines et les Dames de charité, les assistants versèrent plus d'une larme. Le R. P. voulut faire le tour de la salle et revoir ses anciennes coopératrices dans l'œuvre si chère du secours aux orphelines.

Le dimanche, 20 novembre, le sermon fut donné par le R. P. Lajoie « Les deux France. » Après la messe, Son Honneur le Maire, présente une adresse au nom des citoyens.

Les adresses présentées dans les diverses réceptions méritent d'être conservées ; elles font honneur à la ville de Joliette.

Le Rév M. P. Beaudry, curé de Joliette et le R. P. C. Beaudry, supérieur du Collège Joliette, ont voulu conduire partout le R. P. Lajoie.

* * *

Somme toute, ce qui nous a frappé dans tout cela, ce ne sont pas tant les faits que l'idée, que le principe qui leur a donné vie.

La paroisse catholique est une famille véritable. Les paroissiens ont pour le pasteur le respect et l'amour filial qu'ont les enfants pour leur père. Comme rien d'humain n'explique ce fait, il faut dire qu'on est là en présence d'un fait public surnaturel dans son principe, et que les démonstrations du genre de celle que nous avons décrite ne sont que des manifestations splendides de ce fait, manifestations qui sont toutes à la gloire de notre sainte religion qui seule peut les engendrer.

Le R. F. Saulin, C. de S.V., compagnon de voyage de R. P. Lajoie, français de la vieille France, et grand ami des canadiens, a témoigné hautement et chaudement son admiration sur ce qu'il a vu et entendu. Les étrangers, parcequ'ils peuvent comparer, apprécient mieux que nous ce qu'il y a de beau et de grand ici dans les manifestations du sentiment catholique.

Nous ne pouvons terminer sans dire de l'illumination qu'elle a été splendide. La ville et les particuliers méritent des félicitations. Nous taisons les noms, l'énumération serait trop longue.

On a particulièrement remarqué le couvent de la Providence, l'Hotel-de-Ville, l'école industrielle, la station des pompes, le palais de Justice, le collège, le presbytère et le noviciat. Les doigts de fées des habitants du couvent de la Congrégation avaient transformé la maison en chateau des "mille et une nuits". La résidence de l'avocat Charland, bien qu'à une certaine distance de la ville, avait un aspect singulièrement pittoresque, entourée qu'elle était d'une haie vive de torches enflammées.

HONNEUR AUX HABITANTS DE JOLIETTE.

F. A. B.

P.S. Nous reproduisons de la "Gazette de Joliette" la description de l'illumination du noviciat, car il y a là des données historiques et artistiques qui ont leur côté utile. Cette illumination fait honneur au Rev. F. Vadeboncoeur.

ILLUMINATION DU NOVICIAT

(La Gazette de Joliette)

LA RUE

En arrivant au noviciat la procession se trouva en face d'une charpente s'étendant sur toute la largeur de la rue St-Charles et se terminant à une hauteur de 50 à 60 pieds en une immense croix. Au pied de cette croix, sur une longue et large bande, on lisait en grandes lettres sur une seule ligne horizontale : *Nos désirs sont réalisés*. Près de 200 torches et lanternes chinoises étaient distribuées sur toute l'étendue de cette charpente. Au moment où le R. P. Lajoie parait, un arge sort du milieu de ces feux et, se tenant suspendu dans les airs, il entonne un chant de bienvenue à celui qui est l'objet de toute cette démonstration.

LA PORTE COCHERE ET LE BOGAGE.

10. La porte cochère ouvrant sur la grande avenue est transformée en arc de triomphe.
20. Le bogage est parsemé de flambeaux de toutes couleurs et symétriquement disposés.

Au pied de la statue de St-Joseph, qui orne l'avenue à l'entrée principale de la maison est le buste de St-Grandeur Mgr E.-C. Fabre, sur un piédestal illuminé. Plus bas, un transparent portant l'inscription *Longs jours au Rev. Fr. C. Saulin*. Sur le sol, au bas de ce transparent, un autre transparent, représentant *l'ancien presbytère* où le Père Lajoie vécut 17 ans.

LA MAISON

LE DOME ET LE TOIT

10. Des flambeaux de différentes couleurs forment une auréole au dôme et une palissade sur toute la longueur du toit.
20. Dans la dernière lanterne du dôme scintillent trois splendides étoiles dont les rayons illuminent la devise : *Vivat*.
30. Neuf grandes lettres, distribuées dans les neuf lucarnes et dont chacune forme un transparent donnent le nom du R. P. P. LAJOIE.

2me ETAGE.

10. La croisée du milieu, donne, dans un transparent, deux mains enlacées l'une dans l'autre. Audessus *France*, au bas *Canada*.

Les 8 autres croisées contiennent chacune un transparent, où on lit : *Gloire, Amour, Honneur, Reconnaissance, Paix, Joie, Longue Vie*.

1er ETAGE.

10. Les croisées du côté de la porte principale contiennent en transparent les noms des hommes qui ont le plus contribué au développement de la communauté en Canada : *R. P. P. Lajoie, V. G. ; Mgr I. Bourget ; Hon. B. Joliette ; Rev. A. Manseau, V. G.*

20. Les croisées du côté N.-O. donnent encore, en transparent, les noms suivants : *R. P. E. Champagneur*, fondateur et 1er Supérieur de la communauté en Canada ; *R. P. J. Querbs*, fondateur et 5e Sup. général de l'Institut ; *R. P. H. Fabre* second supérieur général ; *R. P. E. Gonnat* 3me Sup. général actuel.

LA PORTE.

Le transparent de la porte d'entrée est la principale pièce de l'illumination du noviciat.

10. Au milieu de rayons aux couleurs assorties est inscrite la dédicace de tout le travail de l'illumination : *A. notre bien aimé Père P. Lajoie Vic. de la Société C. S. V.*

(Pour la suite, voir page 204.)



CONSTITUTION DU CANADA

Ce que tout petit canadien doit en savoir

Département du service civil du Canada.

(SUITE.)

10. "Ministère des Finances." *Service intérieur* : 1 sous-ministre, 1 premier commis-comptable des dépenses contingentes; 1 premier commis et contrôleur de la monnaie; 1 chef de la division des caisses d'épargne; 1 teneur de livres; 33 commis de première, deuxième et troisième classe; 3 messagers. Salaires : \$43,000.

Service extérieur : 1 inspecteur des finances; 1 commis de division des assurances et 2 commis adjoints; 1 sous-receveur-général à Toronto, 1 payeur, 2 commis, 1 messenger et gardien, 1 sous-receveur-général à Halifax avec 1 com., 5 com. de la caisse d'épargne d'Halifax; 1 sous-receveur-gén. à St-Jean, N.-B. et 1 comptable, 2 commis de la caisse d'épargne, 1 gardien des édifices fédéraux; 1 sous-receveur-général à Winnipeg et 2 commis, 1 payeur de la caisse d'épargne; 1 sous-receveur-général à Victoria, Colombie Anglaise, 1 comptable, 1 payeur et 1 commis de la caisse d'épargne; 1 auditeur fédéral à Halifax, à St-Jean et à Charlottetown, avec chacun 1 comptable. Salaires : \$49,600.

Total pour le Min. des Finances : \$92,000.

11. "Ministère du Revenu de l'Intérieur." *Service intérieur* : 1 commissaire du revenu de l'Intérieur et commissaire des poids-étalons; 1 comptable, 3 aides-comptables et commis, 20 commis de première et deuxième classe; 3 messagers. Salaires : \$37,000.

Service extérieur : 163 préposés à l'accise, 21 inspecteurs des poids et mesures, 36 sous-inspecteurs des poids et mesures; 33 percepteurs du revenu de l'Intérieur; 11 sous-percepteurs; 14 inspecteurs de gaz; 34 employés pour canaux; 10 inspecteurs de district; 12 employés titulaires au service du bois de la Couronne; 5 douaniers et commis, caissiers; 1 inspecteur des manufactures de tabac; 1 inspecteur en chef du Revenu de l'Intérieur, 6 teneurs de livres; 3 messagers. Total de fonctionnaires à l'extérieur : 416. Salaires : \$365,000.

Total à l'intérieur et à l'extérieur : \$409,000.

12. "Ministère des Douanes." *Service intérieur* : Un commissaire, un sous-commissaire, un premier commis; 12 commis de 2me, 3me classe; 1 secrétaire particulier; 11 commis de 3me classe; 2 messagers. Salaires : \$32,450.

Service extérieur : Notons 1350 fonctionnaires, préposés aux arrivages, aux débarquements des vaisseaux; douaniers, inspecteurs, percepteurs, chaloupiers, emballateurs, garde-clefs, contrôleurs, estimateurs, gardiens, messagers, etc. Salaires, \$600,000.

13. "Ministère des Postes." *Service intérieur* : Un sous-directeur-général des Postes; un premier commis secrétaire; un premier commis comptable; un surintendant de la division des mandats-poste et caisse d'épargnes; un premier commis caissier; un premier commis sous-secrétaire; un premier commis sous-comptable; un premier commis sous-surintendant du bureau des maîtres de poste; un sous-surintendant des caisses d'épargnes; un surintendant de la division des impressions et fournitures; 9 commis de 1re classe; 32 commis de 2me classe; 90 commis de 3me classe; 5 messagers; 21 emballateurs et trieurs. Salaires : \$140,600.

Service extérieur : 7 courriers sur paquebots (service des malles par bateaux); un inspecteur en chef et un commis; 5 inspecteurs généraux pour Ontario avec chacun un sous-inspecteur et 5 à 6 commis. (1) Division de Toronto : 48 courriers sur chemins de fer; (2) division de London : 39 courriers sur chemins de fer; (3) division de Barrie : 22 courriers sur chemins de fer; (4) division de Kingston : 5 courriers sur chemins de fer; (5) division d'Ottawa : 25 courriers sur chemins de fer, 7 directeurs de poste et chacun un sous-directeur; 162 commis et 138 facteurs de poste dans Ontario.

En tout à l'extérieur : Inspecteurs : 9; sous-inspecteurs : 9; directeurs de poste : 15; sous-directeurs de poste : 15; commis de poste : 359; facteurs : 248; courriers de chemins de fer : 244; courriers sur paquebots : 7. Salaires : \$578,760.— Total à l'intérieur et à l'extérieur : \$727,300.

14. "Ministère de l'Agriculture." *Service intérieur* : Un sous-ministre de l'agriculture; un secrétaire; 6 commis de correspondance et immigration; 3 messagers; 2 emballateurs; 2 commis des archives historiques; 2 commis des droits d'auteur et marques de commerce, etc.; 16 commis du 2nd département; un réparateur et 2 gardiens des modèles; 5 préposés aux statistiques et recensement. Salaires \$45,360.

Service extérieur : 20 agents d'immigration; 19 préposés à la statistique mortuaire à l'hôpital de la quarantaine; 17 préposés à la quarantaine ou à l'inspection vétérinaire en temps d'épidémie, de tous les objets et sujets débarqués en Canada; 3 interprètes; 4 chaloupiers. Salaires : \$50,000. Total, \$95,360.

15. "Ministère de la Marine." *Service in-*

lérieur : Un sous-ministre ; 96 commis et 2 messagers. Salaires : \$22,000.

Service extérieur : 9 agents de marine ; 4 surintendants des phares ; 2 préposés à l'examen des capitaines et seconds des vaisseaux ; 14 à l'inspection des bateaux à vapeur ; 4 préposés au service météorologique ; 250 gardiens de phares, depuis en amont de Montréal jusqu'en Nouvelle-Ecosse. Salaires : \$150,300.

16. "Ministère des Pêcheries" (fait partie conjointement de la Marine). *Service intérieur* : Un sous-ministre et 7 commis Salaires : \$10,000.

Service extérieur : Un surintendant de la pisciculture, ou charge de conserver le poisson dans les rivières ; 13 autres préposés à la conservation des poissons dans les rivières canadiennes ; 5 inspecteurs des pêcheries ; un commandant d'un vapeur pour la protection des pêcheries. Salaires : \$18,300.

Total pour le Min. de la Marine et des Pêcheries. \$200,000.

17. "Ministère des Travaux Publics." *Service intérieur* : Un sous-ministre ; un secrétaire ; un ingénieur en chef ; un architecte en chef ; un comptable ; un secrétaire particulier ministériel ; un ingénieur mécanicien ; 15 commis comptables, dessinateurs, architectes ; 2 messagers. Salaires : \$35,000.

Service extérieur : Un gérant et surintendant des télégraphes et signaux en Colombie Anglaise ; 35 préposés, opérateurs réparateurs et gardiens des télégraphes et signaux en Colombie Britannique. Salaires par mois de service ; moyenne totale : \$2,000.

Total "Ministère des Travaux P." \$37,000.

18. "Ministère des Chemins de fer et Canaux." *Service intérieur* : Un sous-ministre ; un ingénieur en chef des canaux ; un ingénieur en chef gérant général des chemins de fer du gouvernement ; un secrétaire ; un comptable ; un greffier en loi ; 18 commis de 1ère, 2me et 3me classe ; un messenger en chef et 2 aides messagers. Salaires : \$44,350.

Service extérieur : Un inspecteur des ponts ; un ingénieur local ; 4 arbitres officiels et un secrétaire du bureau des arbitres, pour régler les réclamations des particuliers avec le gouvernement ; 50 préposés, (éclusiers, gardiens de ponts et journaliers) au Canal Cornwall ; 50 au Canal Welland, un au Canal St-Pierre, N.-Ecosse ; 42 au Canal Rideau ; 43 à l'ancien Canal Welland ; 14 aux Canaux Carillon et Grenville ; 16 au Canal Chambly ; 2 à l'Écluse Ste-Anne ; 3 à l'Écluse St-Ours ; 23 au Canal Lachine ; 27 au Canal de Beauharnois ; 6 préposés au chemin de fer Interconial appartenant au gouvernement ; 15 employés aux Canaux de Williamsburgh, Ontario. Salaires : \$500,000.

Total, \$544,350.

J. H. CHARLAND.

ETYMOLOGIE.

DECEMBRE.

(Pour l'Étudiant.)

Décembre vient du mot latin "decem," dix, et il est ainsi appelé, parce qu'il était le dixième mois de Romulus ; il en devint le douzième après les changements opérés dans le calendrier par les décemvirs et néanmoins il conserva toujours son premier nom.

Le anciens astronomes plaçaient décembre sous le signe du capricorne.

A Rome et en Grèce, les saturnales, fêtes en l'honneur de Saturne, se célébraient pendant ce mois. On se livrait à la joie et aux plaisirs ; les affaires publiques étaient suspendues, les écoles fermées ; il n'était permis ni d'entreprendre une guerre, ni d'exécuter un criminel ; on ne pouvait exercer d'autre art que l'art culinaire ; on se donnait de splendides repas ; les esclaves étaient autorisés à changer d'habits avec leurs maîtres, à jouer contre eux ; ceux-ci les servaient à table, en un mot, les saturnales étaient des jours de débauche et de folie.

Le catholicisme a sanctifié ce mois par la fête la plus grande de l'année avec celle de Pâques : par la nativité du Sauveur.

Le 25 décembre, jour d'allégresse pour tout le monde, a des charmes particuliers pour les Anglais ; c'est en quelque sorte leur premier de l'an. En ce jour, en effet, ils se visitent mutuellement, ils échangent des vœux, ils se souhaitent le "merry Christmas" et les enfants reçoivent des "Christmas-box."

Les collégiens parlant la langue anglaise trouvent très pénible d'être obligés de passer le "Christmas-day" loin du foyer domestique. C'est un petit sacrifice qui prépare à d'autres beaucoup plus considérables. Quel est celui à qui le bon Dieu ne demande qu'élques sacrifices pendant la vie ? Et que peut-on espérer d'un jeune homme qui recule dès qu'il se présente un sacrifice à faire ?

OSCAR.

Montréal, 1887

20. Au bas est l'écusson de la communauté encadré dans une guirlande de lis et surmonté d'une banderole portant la devise de la communauté : *Sinite parvulos venire ad me*

30. Dans les vitreaux qui encadrent la porte, des transparents donnent les inscriptions : *Charité, Foi, Piété et humilité*, vertus caractéristiques du héros de la fête.

SYMBOLES.

Tous les transparents des fenêtres sont encadrés en forme de lyre par une guirlande de feuilles d'érable ou de laurier.

10. Les étoiles du dôme symbolisent la lumière intellectuelle et morale répandue par la parole et les exemples du Rev. P. Lajoie.

A—Feuilles de laurier. Emblème du triomphe du Rev. Père.

B—Feuilles d'érable. Emblème de la nationalité canadienne.

C—Lyre. Emblème de notre joie et de notre allégresse.

L'ETUDE DU GREC

(Pour l'Étudiant)

Valeur étymologique du grec, ou ce que le français doit au grec et au latin.

Eusèbe, Eugène, Philippe, Etienne.

Etienne. — En tout cas, si Eusèbe croit devoir ajouter encore quelques observations dans l'intérêt de son client, qu'il s'exécute, et puis l'on verra après, pour ce qui me regarde.

Eusèbe. — Puisque ta patience n'est pas à bout, mon cher Etienne, je continuerai à faire valoir les divers motifs qui militent en faveur du grec et le recommandent hautement à notre considération ; car, je m'aperçois que je n'ai encore rien dit de sa grande valeur étymologique.

Philippe. — Je t'avouerai aussi que ton silence à cet endroit commençait à me paraître un peu étrange.

Etienne. — C'est très bien, Messieurs, à vous de ne rien négliger de tout ce qui pourrait amener chez Eugène et moi, un retour définitif aux études helléniques. Grâce aux paroles judicieuses que nous avons entendues, je sens qu'en effet, l'expérience et la compétence en matière de haute éducation intellectuelle, sont loin de loger exclusivement dans la tête de la genté écolière.

Philippe. — C'est bien, Etienne, voilà ce

qui s'appelle de la droiture de jugement.

Eusèbe. — Aussi, permets-moi de t'en féliciter.

Etienne. — Que voulez-vous, je suis ainsi fait..... comme d'autres, je puis bien avoir mes petites idées ; mais grâce à Dieu, non, je ne m'obstine jamais à me raidir quand même contre l'évidence des faits.

Eugène. — Soit dit sans flatterie, beaucoup de franchise, une grande rectitude de jugement, voilà bien en effet ce que j'ai toujours remarqué chez Etienne.

Philippe. — On dit que ces qualités sont très précieuses dans un jeune homme. A nous donc de savoir mériter de la part de nos maîtres, en toute circonstance et dans tout le détail de notre conduite ces paroles adressées jadis à Nathanaël : *ecce vere Israelita, in quo dolus non est.*

Etienne. — Vos réflexions, mes bons amis, sont sans contredit dignes des plus célèbres moralistes ; mais toujours est-il, je n'entends pas parler souvent d'étymologie, bien qu'il me tarde beaucoup de voir Eusèbe aborder au plus tôt cette question.

Eusèbe. — Courage, mon cher Etienne, l'épreuve est à son terme. Oui, pour ne point exercer davantage ta patience, je te demanderai de vouloir bien me dire "illico, præsto, subito," combien il y a de mots français tirés directement du grec et du latin, sur les vingt-sept mille que contient le dictionnaire de l'Académie ?

Etienne. — En vérité, je ne saurais trop te le dire j'y renonce.

Eusèbe. — Allons ! pourquoi si tôt mettre bas les armes ; réfléchis un peu..... devine !

Etienne. — Inutile je n'en ai pas la moindre idée.

Eusèbe. — N'importe donne toujours un chiffre approximatif.

Etienne. — Qui sait !..... peut-être trois à quatre mille.

Eusèbe. — Et toi Eugène qu'en penses-tu ?

Eugène. Comme on ne risque rien, je ne ferai aucune difficulté de donner un chiffre encore plus rond ; j'irai même jusqu'à sept à huit mille.

Eusèbe. Ha, ha, ha ! vous n'y êtes nullement, mes bons amis.

Eugène. Dans quel sens ?

Eusebe. Dans ce sens qu'il vous reste encore joliment de chemin à faire à l'un et à l'autre pour arriver au vrai chiffre.

Etienne. Puisque tu sembles si bien au fait de la question, mon cher Eusèbe, veuille donc répondre pour nous.

Eusèbe. — Eh bien ! voici... sur les vingt-sept mille mots que nous possédons en français, il y en a non-seulement sept à huit mille, mais quatorze mille d'origine grecque et latine.

Comme vous voyez, c'est un nombre déjà bien respectable, n'est-ce pas ? Cependant, je vous ferai observer que ce nombre va se multipliant de jour en jour.

Eugène. — Comment cela ?

Eusèbe. — C'est que ne pouvant puiser dans son propre fonds, c'est au grec que notre langue française doit recourir chaque fois qu'elle a besoin de nouveaux mots pour désigner les inventions nouvelles faites par la science et l'industrie. Ainsi, ces années dernières encore, lorsqu'il s'est agi de trouver un mot pour exprimer le secret de transmettre les sons à de grandes distances que le génie de l'homme venait de découvrir, n'est-ce pas le grec qui nous a fourni celui de " téléphone ", comme il nous avait fourni auparavant ceux de télégraphe, de télescope, de microscope, de sténographie, de lithographie, de photographie, de typographie, et une multitude d'autres ?

M. H. B.

PETITE CORRESPONDANCE

A. T. P. O.

Tout bien considéré, la correspondance de Vaugorette à son frère ne sera point publiée. Il y a là des expressions équivoques qu'une jeunesse peu scrupuleuse peut tourner à mal.

A. M. X. Lorsqu'on refuse un journal on laisse son nom sur la bande.

ENTRE ECOLIERS

(Pour l'Étudiant.)

Recette contre le saignement de nez.

1. Prendre deux petits morceaux de papier blanc, les faire tremper dans le vinaigre et se les appliquer sur les tempes.

Recette contre le hoquet

Hippocrate dit, que l'éternuement provoqué par le chatouillement de la muqueuse nasale arrête le hoquet. Evy-ximaque, dans un dialogue de Platon, cite le même fait. L'éternuement n'est même pas nécessaire, il suffit du simple chatouillement de la pituitaire. Ce procédé classique et un peu oublié peut être souvent mis à profit.

Pour trouver un objet perdu

invoquez Saint Antoine de Padoue, et soyez certains de toujours le retrouver.

T. R. PITOU QUÉNETTE.

Avis aux prêtres missionnaires, de l'archidiocèse de St-Boniface et du diocèse de St-Albert.

Les prêtres missionnaires de ces deux diocèses, vu l'exiguité de leurs moyens, vu leur désir de recevoir l'*Étudiant*, recevront ce journal moyennant 25 cts par an. Il ne nous est pas loisible de le leur expédier gratuitement. S'ils n'ont point d'argent, ils pourront envoyer, pour payer, une curiosité naturelle ou artificielle (sauvage ou civilisée.)

L'*Étudiant*, dans ces conditions, ne sera adressé que sur demande, même à ceux qui l'ont déjà reçu sans recevoir de compte.

F. A. B.

Collège des médecins et chirurgiens de la Province de Québec.

EXAMEN DE 1888.

LATIN : les cinq premiers livres de César, les deux premiers livres de Virgile, le 3e livre des Odes d'Horace.

FRANÇAIS : les Aventures de Télémaque, le Bourgeois gentilhomme.

FEU---NEIGE---MORT D'UNE MÈRE. (1)

(Pour l'Étudiant.)

Winnipeg, 12 octobre 1881.

« La scène a bien changé depuis le crépuscule d'hier soir. Alors la prairie du Nord-Ouest était toute enveloppée par les flammes. L'herbe y brûlait peut-être sur quatre millés de largeur. Et le vent, soufflant de cette direction, menaçait d'engouffrer Winnipeg.

« A neuf heures, il n'y avait rien de plus sinistre à voir... Le firmament réfléchissait une lueur lugubre sur un arc d'environ quatre-vingt-dix degrés. La fumée s'élevait en bouffées dans de gros et épais nuages..... A travers le bois du collège. St-Boniface et les plus hautes maisons de Winnipeg je voyais crépiter les étincelles et les flammes... Je crus que notre capitale allait brûler..... Je me couchai en jetant un dernier regard sur l'incendie, et la rouge lueur pénétrait jusqu'à mon lit.

« Ce matin le spectacle est tout différent et nouveau..... Un linceul blanc recouvre la terre..... la neige avec ses rigueurs nous a fait sa première visite. A cette vue, pourtant, mon âme n'a pas été attristée..... Sans savoir pourquoi, j'aime la neige et son blanc manteau, de même que la musique, qui me porte cependant à la rêverie.

« Quoi de plus gai aussi que la blanche neige?... que le gentil grésil?... que le givre luisant?... que le verglas glissant?... et dans la musique, que de choses parlent à l'âme! que de sons y réveillent les sentiments! que de charmes y captivent les puissances! que d'allégresse y enivre le cœur!

« Pendant que le feu s'éteignait sous la légère chute de la neige, une mère, aussi sentait s'éteindre en elle et la vie et l'activité qu'elle déployait pour ses chers enfants. Madame....., femme métisse d'environ quarante ans, épouse et mère de Métis, est morte à trois heures ce matin. C'est là mère de.....

« Après le péché, je ne sache pas quel plus grand malheur pouvait lui arriver. A trois heures, cette après-midi, je suis allé prier au corps..... L'aspect de cette mère inanimée, reposant sous un drap blanc, froide et sourde aux sanglots de ses enfants, m'a rap-

(1) Extrait de mon Journal.

« pele la vue de ma mère éteinte depuis si longtemps..... Qu'il est triste de perdre sa mère!

« Après avoir récité le « De profundis » au corps placé dans une chambre toute tendue de noir, nous sommes allés, M..... et moi, saluer l'époux en pleurs. C'est un métis riche et honnête, d'une quarantaine d'années, à barbe et à chevelure d'ébène, d'assez d'embonpoint. Je ne sais si c'était en signe de deuil, ou parce qu'il souffrait de la tête, mais il avait un bandeau noir placé en couronne sur l'occiput et le front.

« Au sortir j'ai rencontré..... et son frère..... En prenant la main au premier, et l'invitant à offrir à Dieu ce grand sacrifice, je le vis éclater en sanglots, se cachant le visage du bras gauche.....

« Pauvre enfant! quand parlera-t-il à sa mère??? quand recevra-t-il d'elle un doux baiser??? quand en recevra-t-il un bon conseil???

« Hélas! sa mère va reposer sous le gazon..... sa son oreille sera sourde..... sa langue glacée..... son cœur inanimé... son oeil éteint..... son sein ne saura plus étreindre... « Pauvre enfant! la mère est morte!!!

« Du haut du ciel, cependant, une mère n'est pas indifférente..... Par expérience je crois avoir reçu de ma mère défunte une puissante protection.....! jetez un regard vers le ciel! Vous y avez une mère..... elle priera pour vous..... Et, si ses prières ne sont pas assez puissantes, elle saura unir à la sienne voix médiatrice de Marie, Mère des mères.

De ce souvenir, que j'aime tant à relire aujourd'hui, je n'ai retranché que deux ou trois mots et je n'en ai ajouté que à peu près autant. J'ai tu les noms propres, mais je garantis la véracité historique du récit.

S. A. M.

Musique.

Fête bachique. Jolie marche publiée par MM. Lavigne et Lajoie, 1657, Rue Notre-Dame. Montréal. 30 centins l'exemplaire. Merci pour l'envoi qu'on nous en a fait.

Almanach-Journal de l'école et du couvent, pour 1888. Voyez l'annonce dans le Supplément.

CORRESPONDANCE.

Aux habitants de Joliette, à MM. les curés de cette paroisse et des diverses paroisses du diocèse de Montréal qui sont venus saluer le R. P. Lajoie à son retour en Canada, à mes vénérés confrères de cette obédience et à leurs chers élèves.

MESSIEURS,

Dans son numéro du 18 courant, *La Gazette de Joliette* a bien voulu rappeler les quelques paroles que j'ai prononcées au Collège Joliette, à l'occasion des nombreuses et sympathiques ovations que les habitants de cette ville ont faites à leur ancien curé, le R. P. Lajoie, aujourd'hui vicaire de notre Institut.

Ces quelques mots résultant du mouvement spontané que je n'ai pu contenir, n'étaient qu'un faible écho des sentiments dont mon cœur débordait.

J'ai vivement regretté que les fatigues d'un long et pénible voyage, et l'heure avancée de la nuit (il était 11 heures du soir) ne m'aient pas permis d'exprimer toute l'admiration qu'ont produit en moi les manifestations sans pareilles dont j'ai été l'heureux témoin.

Mais si agréable que fût la soirée à laquelle nous assistions, les convenances m'interdisaient de la prolonger outre mesure. Il fallait donc me borner en simple *merci* que j'ai adressé à l'assemblée pour ses sympathies envers la France, notre communauté, le R. P. Lajoie et mon humble personne.

D'un autre côté, je sentais qu'il fallait laisser cette nombreuse et brillante assemblée sous le charme des splendides démonstrations de la veille, que venait de si bien couronner la délicieuse soirée donnée par les élèves du collège.

De plus, après les paroles si pleines de cœur que venait de prononcer le R. P. Lajoie, pour exprimer sa reconnaissance des sympathies dont il était entouré, tout ce que j'aurais pu ajouter, n'eût été qu'un point noir dans un aussi ravissant tableau, et une note discordante dans un concert si harmonieux de sentiments qui faisait battre, à l'unisson, tous les cœurs.

Mais aujourd'hui je ne peux résister au besoin de dire à tous : Messieurs, vous venez de prouver, une fois de plus, à un Français, Canadien par le cœur, que vous faites bien, très-bien, magnifiquement toutes choses, et que vous êtes les dignes descendants de notre bien-aimée Mère Patrie, la France. Je vous en félicite.

En effet, comme nos bons aïeux, habitants de Joliette, vous honorez, comme il convient, le sublime ministère du prêtre parmi vous. J'ajoute que si ce prêtre, comme celui qui est l'objet de vos démonstrations, a le bonheur d'être selon le cœur de Dieu et le vôtre, vous savez le reconnaître.

Votre attachement, votre générosité, votre amour et votre vénération se traduisent par des

actes comme je n'en ai jamais vu nulle part.

Je laisse à une plume plus exercée et plus autorisée que la mienne, le soin du compte-rendu de la réception incomparable que vous venez de faire au R. P. Lajoie dans vos murs.

Pour moi, je n'en perdrai jamais le souvenir, non plus que celui de vos sympathies pour la France, pour mon cher Institut et pour celles dont vous voulez bien m'honorer moi-même.

Ce sera un bonheur toujours nouveau pour moi de raconter toutes ces choses à mes frères d'outre mer, qui ne manqueront pas, j'en suis sûr, de partager mes impressions à cet égard.

En attendant, je me bornerai seulement à dire que ce qui m'a le plus ému, c'est l'enthousiasme général et la persistance de la population tout entière à honorer son ancien Pasteur, malgré la nuit, le froid, la neige et le temps affreux qu'il faisait.

Lorsqu'à l'arrivée du train qui nous a déposés à Joliette, j'ai entendu les hurras formidables poussés par la foule compacte qui avait envahi la gare ; quand, au milieu des feux d'artifices et des illuminations de tous genres, j'ai vu hommes, femmes et enfants armés de torches allumées, former deux colonnes et faire escorte au R. P. Lajoie ; mon étonnement et mon admiration allaient toujours croissant.

Mais, quand, aux acclamations mille fois répétées de cette foule qui l'entourait, on a dételé les 4 chevaux de la voiture où il se trouvait, et qu'elle a été entraînée triomphalement jusqu'au Noviciat, par les principaux citoyens de la ville, mon émotion a été à son comble.

Alors j'aurais voulu avoir une voix assez forte pour me faire entendre de toute cette multitude et lui dire : « Habitants de Joliette, de tels procédés sont audessus de tout éloge ! Ils honorent autant leurs auteurs que celui qui en est l'objet. Vous avez la mémoire du cœur. Je vous en félicite.

Parmi ces procédés, il en est un qui a particulièrement fixé mon attention, et m'a singulièrement édifié ; c'est l'esprit de charité et de confraternité du digne Pasteur de cette paroisse.

Il était beau de le voir accompagner partout son respectable prédécesseur, et applaudir à tous les éloges, justement mérités, qu'on adressait de toutes parts à celui-ci.

Tous ceux qui en ont été les témoins n'ont pu manquer d'en être édifiés comme moi.

Non-seulement, le R. M. le curé *Beaudry* a fait preuve de tact, mais il s'est surtout montré excellent confrère. Puis en soutenant avec zèle, et, complétant, dans la mesure du possible, les œuvres déjà commencées, il faut voir qu'il n'a pas oublié que le R. P. Lajoie lui a admirablement préparé les voies dans cette paroisse, et qu'il a la mémoire du cœur. Je l'en félicite.

Et vous M. M. Les Prêtres de ce diocèse qui avez été les Élèves du R. P. Lajoie, et qui demeurez ses amis et ceux de notre Institut, vous mettez merveilleusement en pratique cette recommandation de l'Apôtre : "*Mementote prapositionum vestrorum, qui vobis locuti*

sunt verbum Dei. Vous avez la mémoire du cœur. Je vous en félicite.

Vous aussi, MM. les membres du clergé qui avez été ses collègues ou ses disciples, vous montrez également, dans cette circonstance, que vous avez la mémoire du cœur.

Je vous en félicite !

Pour vous mes bien chers confrères de l'Obédience de Joliette, votre piété filiale envers votre ancien Supérieur et Père, proclame assez haut que vous avez autant, que n'importe qui, la mémoire du cœur.

Je vous en félicite.

Quand à vous, jeunes Elèves du Collège Joliette, qui avez pris une si large et si gracieuse part aux manifestations générales en faveur du R. P. Lajoie, vous avez prouvé que vous reconnaissez que c'est à son zèle que vous devez le vénéré Supérieur et les excellents maîtres qui le représentent auprès de vous, et que vous aussi, vous avez la mémoire du cœur.

À vous donc, également, mes plus sincères félicitations.

Maintenant, M M. permettez-moi de vous dire que je m'associe d'autant plus cordialement à tous vos sentiments à l'endroit du R. P. Lajoie, que depuis longtemps je lui ai voué la plus sincère affection, en Notre Seigneur, et que lui-même veut bien m'honorer de son amitié.

En d'autres termes, je me réjouis autant de ce que vous venez de faire pour lui que si vous l'aviez fait à moi-même, S'il eut été donné à mes vénérés confrères de France de pouvoir y applaudir comme moi, vous verriez que je ne suis pas le seul à professer la plus profonde estime et le plus vif attachement pour le R. P. Lajoie.

C'est qu'en France nous sommes tous convaincus de son attachement et de son dévouement à la communauté, et que ce Cher Vénéré Père, unit dans un même amour ses frères de France et du Canada. Pour s'en convaincre ici, il suffit d'observer avec quelle effusion il parle de la Mère Patrie et de tous ceux qui lui sont chers, là bas.

Aussi, par sa foi, sa piété, sa charité, sa patience et son esprit de conciliation, en France comme en Canada, cet homme de bien a su conquérir tous les cœurs.

Par son zèle, sa prudence, son habileté, sa fermeté et sa persévérance, il s'est toujours montré à la hauteur des difficultés nombreuses et incessantes qu'il a rencontrées ici ou là.

Je lui demande pardon de ces indiscretions, mais dût son humilité en souffrir, qu'il me permette d'ajouter avec le premier magistrat de cette ville, l'honorable Monsieur Guilbault, que le Canada a lieu d'être fier qu'un de ses enfants occupe si dignement auprès du Supérieur Général, le premier rang parmi les membres de l'Institut de Saint Viateur.

Enfin, MM. par les marques du plus sincère et du plus vif attachement que ses anciens paroissiens, ses anciens élèves, ses amis, ses enfants et ses confrères de l'Obédience du Canada, viennent de donner au R. P. Lajoie, je comprends que tous désirent son retour au milieu d'eux.

Je n'ai garde de vous en blâmer, MM. C'est votre droit, et comme je viens de le dire, ce désir vous honore tous autant qu'il l'honore et doit le toucher profondément lui-même.

Mais, MM. souvenez-vous qu'au-delà de l'immense Océan, un vieillard vénérable, notre bien-aimé Père Général, lui tend les bras et lui crie : " Mon ami et cher confrère, vous connaissez les temps malheureux que traverse notre pauvre France, et les difficultés qui en résultent pour nous ; vous savez que l'âge, les infirmités, de longs et laborieux travaux ne me permettent plus de porter seul le lourd fardeau que m'a imposé la Providence ; plus que jamais j'ai besoin de votre concours éclairé et dévoué. Quand vous aurez rempli en Canada et aux Etats-Unis, la mission que je vous ai confiée, hâtez-vous de nous revenir. "

J'aime à espérer, MM. que vous ne serez pas sourds à cette voix vénérée que vous avez entendue, probablement, hélas ! pour la dernière fois, il y a bientôt cinq ans ! que nul d'entre vous ne mettra d'obstacle au retour du R. P. Lajoie, en France, comme le feraient supposer certains bruits qui circulent ici et ailleurs.

Messieurs, je sais que le Canadien a le cœur généreux et reconnaissant. Depuis longtemps je suis accoutumé à en avoir de magnifiques preuves que confirment si brillamment celles dont vous venez de me donner le spectacle.

Eh bien ! c'est à cette générosité que je fais appel ; c'est au nom des services que notre Institut a rendu et rend encore à Joliette, que je fais à tous cette prière : " ne vous opposez pas au retour du R. P. Lajoie, l'intérêt général de ce cher Institut demande encore la présence de ce bon Père en France. "

Au reste, en répondant à l'adresse de Monsieur le Maire de Joliette, le R. P. Lajoie a été aussi catégorique sur cette question qu'il l'a été avant de quitter la France.

Pour moi, je suis convaincu que ce prêtre zélé, ce religieux fervent, cet apôtre dévoué, cet homme de Dieu, en un mot ; sera toujours au poste ou sur le champ de bataille que lui assignera l'obédience.

Cela ne l'empêchera pas, comme il vous l'a promis de vous conserver toutes ses sympathies, en retour des vôtres. J'en parle avec connaissance de cause.

Et puisque je suis sur la voie des indiscretions, qu'il me pardonne encore celle-ci. Si des tracasseries inhérentes à sa charge viennent par hasard assombrir tant soit peu le visage d'ordinaire si serein de cette âme toujours maîtres-

se d'elle-même, il suffit de lui parler du Canada, et notamment de Joliette, aussitôt son œil brille et sa bouche parle de l'abondance du cœur.

Certes, ce n'est pas moi qui lui en ferai un crime, car, à tous les cœurs bien nés, a dit le poète, la patrie est toujours chère.

De plus, comment l'apôtre n'aurait-il pas un amour de prédilection pour les âmes qu'il a enfantées à Jésus-Christ et qui lui sont restées si fidèles? Comment oublierait-il le champ du Seigneur qu'il a fécondé de ses sueurs, quand la semence qu'il lui a confiée, rapporte cent pour un?

Je termine par les dernières paroles du remarquable discours de l'honorable M. Baby, à la distribution des prix du Collège Joliette, en 1883. Ces paroles font encore vibrer toutes les fibres de mon cœur de Français. Les voici :

“ Comme sujets anglais, disait l'honorable M. Baby, notre bras est à l'Angleterre, mais comme Canadiens-Français, notre cœur est à la France. ”

Messieurs, je ne crois pas me tromper en vous disant : que comme religieux et Vicaire de l'Institut de Saint Viateur, le zèle, les talents et le dévouement du R. P. Lajoie sont au service de tout cet Institut, mais comme ancien curé de Joliette, son cœur est à cette chère paroisse.

Qui oserait lui trouver à redire et blâmer les sentiments si nobles et si légitimes qui unissent réciproquement le Père à ses Enfants, et ceux-ci à leur Père ?

Encore une fois, honneur à cet homme de bien dont les talents et les vertus le font aimer et rechercher de tous !

Honneur aux cœurs bien nés et reconnaissants qui Pont si bien compris et justement apprécié et qui lui conservent une si large place dans leurs meilleurs souvenirs.

CHARLES SAULIN. C. S. V.

Joliette, le 24 novembre 1887

Almanach-Journal de l'école et du couvent pour 1888.

La jeunesse des couvents et des écoles est priée de ne pas se hâter d'acheter un almanach pour 1888. Nous avons l'intention de publier un *Almanach-Journal* spécial pour la jeunesse.

Cet *Almanach-Journal* pour 1888 indiquera : 1. le quantième, le saint du jour, les fêtes, 2. les principales indulgences à gagner dans les différents mois de l'année, 3. après chaque mois il y aura une *feuille blanche*, *memorandum*, pour que l'on puisse indiquer en face de chaque jour les principaux événements, etc. 4. Certains renseignements qu'on a besoin d'avoir sous la main, 5. Quatre pages rayées, selon le besoin, dont 2 pour les *recettes*, et 2 autres pour les *dépenses*, 6.

plusieurs autres feuilles blanches compléteront l'almanach ; libre à chacun et à chacune de faire là son petit journal de l'année, d'y inscrire : joies, peines, résolutions, réflexions, etc., etc.

Que nous serions heureux, nous, si nous pouvions relire ainsi les notes de la jeunesse. Que la jeunesse du jour se prépare le plaisir que n'a pas la vieillesse d'aujourd'hui.

L'*Almanach-Journal* se vendra *cinq centins*, franc de port.

Nous en tirerons 1000 exemplaires. Les premiers qui auront demandé seront les premiers servis. On peut dès maintenant retenir un certain nombre d'exemplaires. Il suffira de payer sur réception.

BONNE NOUVELLE

En 1888, nous allons ouvrir des *concours*. Il y aura un premier prix de \$5.00, en argent, pour le meilleur travail. Ce travail paraîtra dans l'*Étudiant*. Nous invitons nos amis et les amis de l'éducation à fournir ces prix. Le prix portera le nom du donateur. Le sujet à traiter sera déterminé par le donateur. Les diverses classes de personnes admises à concourir seront également déterminées par le donateur. Les autres détails seront donnés dans le prochain numéro. Le principal, pour le moment, est d'avoir plusieurs prix de \$5.00. Nous aurions été bien aise de donner des 2^e prix de \$2.00. Qu'on se le dise.

F. A. B.

25^e ANIVERSAIRE

La Société Numismatique et Archéologique du Canada célèbre le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation par une exposition historique. Son Honneur le juge Baby, antiquaire émérite, a beaucoup fait pour le succès de cette Société. Conservons nos *vieilles*. Que de trésors perdus par suite de l'ignorance ou de l'incurie.

QUESTION.

Est-ce une indiscretion de vous demander si vous avez payé votre abonnement pour 1887 ?

NOUVELLES PUBLICATIONS.

La Lyre d'or. Revue mensuelle illustrée, rédigée par un comité d'écrivains catholiques. M. Stanislas Drapeau, éditeur-proprétaire. Chaque livraison aura 48 pages, double colonne, formant à la fin de l'année un volume de 575 pages.

L'abonnement est de \$2.00 par an.

Le programme de la *Lyre d'or* est varié.

Les familles gagnent davantage à s'abonner à une revue qui n'est pas exclusivement consacrée aux romans. Nous leur recommandons la *Lyre d'or*.

Adresse : S. Drapeau, Boite 1,069, Ottawa.

L'Echo Musical. Journal des sociétés chorales du Canada et des Etats-Unis. \$1.00 par an. Directeur, Edmond Hardy ; rédacteur, Chas Labelle, 18, rue Gasford, Montréal. Cette revue mérite l'encouragement de ceux qui s'occupent de musique. Le 1er No renferme un bon article sur le solfège.

L'Evangeline. Journal hebdomadaire, publié à Digby, N.-E., destiné à défendre les intérêts des Acadiens. Ce journal, comme ses deux confrères du Nouveau-Brunswick, le *Moniteur acadien* et le *Courrier des provinces maritimes*, est fait dans un excellent esprit et fournit à ses abonnés une lecture intéressante et instructive. Editeur-proprétaire, V. A. Landry. Rédacteur, T. A. Cullen.

Le Courrier de Fraserville (Rivière-du-Loup, en bas). Ce journal remplace l'*Echo des Laurentides*, de la Malbaie. Le *Courrier* s'est assuré la collaboration de *Ludovic* dont les correspondances méritent d'être lues.

Le Canada Français. Revue trimestrielle, qui paraîtra prochainement, sous les auspices de l'Université Laval.

Ceux de nos compatriotes qui s'occupent des sciences, des arts et des lettres se réjouiront sans doute de l'apparition du *Canada Français*. Le prospectus doit paraître vers le milieu de décembre. Succès.

Grâce à l'esprit d'entreprise de M. A. Gervais, de Joliette, on a trouvé chez lui le nécessaire et le superflu lorsqu'il s'est agi de la dernière illumination.

A TRAVERS LA PRESSE.

M. Tardivel, rédacteur de la *Vérité*, fait voir qu'il y a beaucoup de *coton* dans les articles que M. de Cotton publie dans la *Revue u Monde Catholique*. Les voyageurs ne devraient jamais écrire sans avoir assez vu.

La *Minerve* a publié un excellent article tendant à démontrer que les bazars de charité, bien que très multipliés, sont dans l'ordre et méritent d'être encouragés par un

chacun dans la mesure de ses forces.

Le Dr Elzéar Paquin publie dans l'*Etendard* de bonnes correspondances sur les Canadiens des Etats-Unis.

Le *St-Viateur's college Journal*, de Bourbonnais, Grove, nov. 19, est rempli de matières intéressantes.

PUBLICATIONS REÇUES.

Lois et Formes commerciales par un Canadien, Clerc de St-Viateur, professeur depuis de longues années dans les académies commerciales des C. de St-V. Voilà un excellent abrégé de *Droit commercial*. Les connaissances pratiques qu'il renferme sont trop souvent négligées ; c'est ce qui dans bien des cas fait notre infériorité dans le monde des affaires. Le chapitre III *Effets négociables* et le chapitre XV *Formes et lettres de commerce*, sont particulièrement remarquables. Nous allons reproduire du chapitre XV ce qui regarde les reçus et les quittances.

REÇUS ET QUITTANCES

(MODELES)

REÇU

\$40.00

Montréal, 25 juin 1887.

Reçu de Monsieur C. Lavaleur, la somme de quarante piastres, *acompte sur ce qu'il me doit.*

J. E. Chs Rouleau.

QUITTANCE

\$200.00

Montréal, 25 juin 1887.

Reçu de Monsieur Jos. Leclerc, la somme de deux cents piastres pour solde de tout compte *ad jusqu'à ce jour.*

Jos. Lafontaine.

Ce traité élémentaire, exact pour le fonds, méthodique pour la forme, prend place parmi nos ouvrages classiques.

Les *Lois et Formes commerciales* forment un volume in 12, de plus de 100 pages, très bien relié. En vente au Collège Joliette. L'unité, 75 centins.

L'Héritage des Canadiens-Français aux Etats-Unis ou Notre foi prouvée et défendue par S. Laporte, Ptre. Très joli volume de 376 pages. C'est un traité populaire de la Religion et de l'Eglise, on pourrait peut-être discuter la distribution des matières : c'est un détail qui n'enlève rien à l'excellence intrinsèque de l'œuvre. Monsieur Laporte a voulu s'appuyer sur des auteurs recommandables, ce qui donne une nouvelle valeur à son travail. Cet ouvrage utile et sérieux rendra des services non seulement aux Canadiens du Etat-Unis mais encore à ceux du Canada.

TABLE DES MATIÈRES DE L'ÉTIUDIANT

— DE —
L'année 1887

	PAGES		PAGES
Acrostiche		Gymnastique intellectuelle	
Charles	27	14, 32, 77, 101, 123, 152, 168	
Antiquités scolaires	25	Histoire contemporaine	
Bibliographies		Jubilé sacerdotal de Léon XIII	10
Si les Canadiennes le voulaient	12	La situation en Europe et au Pérou	12
Le Canada Ecclésiastique	48	Le progrès matérielle au XIX siècle	28
Les trois victimes d'Yamaska	74	La question Bulgare	33
Mgr de Laval	120	Nouvelles générales	66, 99, 131, 146, 188
Tablettes historiques	120	La famille d'Orléans	100
Une Leçon de Philosophie sur le langage	120	Jésuites persécutés au Pérou	119
Mémoires de la Société Royale du Canada	129	O'Brien	131
Histoire populaire de l'Eglise du Canada	185	Pour l'Irlande	145
Lois et Formes commerciales	210	Histoire du Canada	
Varia	210	Un saint, canadien	21
Bon ton		Nouveau gouvernement de la P. de Québec	34
Lorsqu'on parle à un supérieur	13	Mots sauvages	139
Lorsque vous crachez	45	Hygiène	
Respect dû aux parents	27, 117, 128	Les pellicules de la tête	13
Canada		Le tabac, la jeunesse et le crime	27
Nouvelles	13, 62, 99, 130, 146	Mais alors, pourquoi ?	48
Collegiana Nova		Fièvre typhoïde	108
11, 33, 66, 87, 122, 135, 137, 183, 188		L'hygiène dans l'enseignement scolaire	156
Concours littéraires de l'Étudiant		Lieux d'aisance, appartements scolaires,	
Bonne nouvelle	209	éclairage, bains, propreté	179
Constitution du Canada		Contre le hoquet et le saignement de nez	205
Du Gouverneur-Général	8	Impressions de voyage	
Des ministres	31	Aux Etats-Unis	107, 121
Organisation des départements	44	Le Grec	
Chambre des Communes	60, 98, 123	Son utilité	5
Subsides, Budget, Livres bleus	147	Le grec les langues modernes et la littérature française	23
Parti ministériel, l'opposition	158	Le grec devant l'histoire chez les Romains et chez les modernes	43
L'Exécutif	180, 202	Les traductions nous dispensent-elles d'étudier les originaux ?	59
Correspondances		Le grec et la haute valeur intellectuelle	155
Lettre du R. P. J. Peemans, P. S. V.	73	Ce que le français doit au grec	204
Lettre du R. F. C. Saulin, C. S. V.	122	Littérature	
Etymologies		Pensées sur l'Art, la Poésie, le Vers, le Poète	1, 21
Germanie 16, Acadie 25, Canada 64, Ottawa	101, 115, 145	Le Chien de Meissonnier	14
Feuilleton		Le congé de Voltaire	29, 63
L'Auberge de l'Angé-Gardien	9, 37, 49, 70, 85, 104, 125, 136, 148, 163, 137, 182, 195	Dans la nuit	42
		Vue d'ensemble sur la littérature contemporaine	54

	PAGES		PAGES
La locomotive et le rail	75		
La littérature et les étudiants	91	Programmes	
Venise	93	Etude et pratique de l'arpentage	26
M. Henri de Bornier	109	Etude du droit	83
L'oiseau que je voudrais être	134		
Le Père Monsabré	134	Rebus	
M. Edouard Drumont	171		73, 122
Feu, neige, mort d'une mère	206	Science	
Notre organisation municipale		Method of testing de vision of students	160
Des taxes municipales	177	Sténographie	
Du rôle d'évaluation	177	Utilité	73
Du rôle d'inspection	177		
Professions libérales	78	Table des matières	211, 212
		Timbres	74
Piété		Varia	
La Ligue du Sacré-Coeur de Jésus		Souhaits	
Pénitence	44	Histoire d'une chasse	36, 69, 103
Eloge de Marie	91	Gilbert	67
Mort de Jouffroy	194	Saint Tancrède	79
		Avril	79
Poésie		L'esprit de parti	65
Jesu dulcis memoria	36	Mai 101; Juin	114
Souvenir	80	Près de la couche funèbre d'un ami	124
L'enfant volée	80	Actus inter vivos	135
Une légende vraie	94	La toupie et les burettes	144
In memoriam	102	Septembre	144
A Nicolas Boileau	115	Octobre	159
Prière aux vents d'automne	123	M. le Comte de Falloux	153, 191
Au Révd A. A. Martel	123	Piastre	154
Musique	132	Maitresse tortue	161
Saltem vos, amici	169	M. David	162
Près de l'onde	189	God Save the Queen	178
La nuit	190	Postmaster general	178
Ode à Léon XIII	198	Le général Sherman à Ste-Anne-de-Beau-	
L'hiver	199	pré	191
		Pamphlet	193
Pensées	60, 108	Jacques Cartier	193
		Le R. P. Lajoie	200
Pour rire	25, 48, 65, 84, 197	Décembre	203